

[This cover page is included at the request of the children of the late Michel Moutet]

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

La Revue des Soucoupes Volantes was published by Michel Moutet (1949-2020).

Note importante : il est interdit de récupérer la version numérique de la présente publication et de la mettre en ligne sur tout site web, blog, réseau social, y compris un site personnel, amateur, etc. La seule parution en ligne autorisée par l'éditeur de cette revue est celle figurant sur le site web de l'AFU (Archives For the Unexplained). Toute autre parution non autorisée sera réputée contrefaite et toute contrefaçon sera susceptible de poursuites.

Important note: It is forbidden to retrieve the digital version of this publication and put it online on any website, blog, social network, including a personal site, amateur site, etc. The only online publication authorized by the publisher of this journal is the one appearing on the AFU (Archives For the Unexplained) website. Any other unauthorized publication will be deemed a copyright infringement and any infringement will be liable to prosecution.

BIMESTRIEL 9,50 F

N° 2

La REVUE *des* **SOUCOUPES VOLANTES**



Nous Sommes Tous d'Essence Extra-Terrestre
LES ARMÉES FANTÔMES · Japanese Connection
Les Extra-Terrestres ont-ils Tué João Prestes Filho?

LA REVUE DES SOUCOUPES VOLANTES et LES CAHIERS DU RÉALISME FANTASTIQUE

TARIFS D'ABONNEMENT	France	Europe ou autre pays par voie de surface	Amérique par avion*	Asie
4 numéros Cahiers du Réalisme Fantastique	43,00	45,00	62,00	77,00
4 n. C.R.F. & un numéro spécial	54,00	57,00	77,00	84,00
6 n. de La Revue des Soucoupes Volantes	50,00	52,00	69,00	84,00

Les paiements sont à effectuer par règlement à votre convenance** à MICHEL MOUTET EDETEUR 83630 RÉGUSSE



TARIF PRIVILÉGIÉ

10% DE REMISE sur l'abonnement à La Revue des Soucoupes Volantes jusqu'au 31 Octobre 1977

	France	Europe ou autre pays par voie de surface	Amérique. par avion*	Asie
6 n. de La Revue des Soucoupes Volantes	45,00	46,50	62,00	75,50

* Pour l'Afrique et les D.O.M.-T.O.M., se renseigner auprès de la revue.

** Pour l'étranger, uniquement par mandat international.

Les revues sont envoyées à plat sous enveloppe.

Les souscripteurs sont priés de préciser de quel numéro inclus à quel numéro inclus portera leur abonnement.

« Vous serez craints et redoutés de tout animal de la terre... Et à votre rang à vous, je demanderai compte... je demanderai compte de tout animal. »
GENESE (IX)

WILFRID-RENÉ CHETTÉOUI

GES "PETITS LEGUMES" QUI VOUS FONT SI PEUR

LES MOTIVATIONS
SCIENTIFIQUES, ESOTÉRIQUES ET MORALES
DU
VÉGÉTARISME

Préface de André Passelunq

**PARU
14 F. Fco**



MICHEL MOUTET EDETEUR

Tous les éléments publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs; ils ne sauraient en aucun cas être un reflet de l'opinion de la revue. L'envoi de tous documents implique obligatoirement l'autorisation de leurs auteurs pour leur publication. Les manuscrits non insérés seront retournés à leurs auteurs à leurs frais (en recommandé contre remboursement). Les manuscrits non retournés auront été retenus pour une publication dans un délai de 18 mois et sont de ce fait soumis, avant leur publication et après leur publication, sauf convention contraire, à l'accord de MICHEL MOUTET EDETEUR pour leur publication sous toute autre forme, conformément aux possibilités offertes par l'Alinéa 3 de l'Article 36 du Titre Premier de la Loi numéro 57-298 du 11 Mars 1957 sur la Propriété Littéraire et Artistique.

La REVUE des SOUCOUPES VOLANTES

Rédaction-Administration-Publicité-Abonnements: MICHEL MOUTET EDEUR 83630 RÉGUSSE

sommaire

pages

Editorial	5
Michel GRANGER NOUS SOMMES TOUS D'ESSENCE EXTRA-TERRESTRE	8
<i>(Illustration de Patrice Raynaud)</i>	
<u>DU CÔTÉ DE CHEZ JUNG:</u>	
HEPTA O.V.N.I. et Univers Intérieurs (II): «JAPANESE CONNECTION»	11
<i>(Illustrations de Claude Lengrand)</i>	
Jean-Jacques JAILLAT GLOBE ET SYMBOLIQUE O.V.N.I.	16
ENTRETIEN AVEC... Pierre VIÉROUDY	18
«Flying Saucer Review» Revue de Presse de Marc Hallet	19
<u>LES ARMÉES FANTÔMES</u>	
G.A.B.R.I.E.L. LES MERCENAIRES DE MAGONIA	20
<i>(Illustration d'Éric Zurcher)</i>	
«Les Signes Effroyables Nouvellement Apparus en l'Air...»	22
<i>(Illustration d'Alain Billy)</i>	
«L'Espouvantable Vision Apparue sur l'Abbaye de Marmoustier...»	26
<i>(Illustration de Patrick Gabrielli)</i>	
Éric ZURCHER LE PHÉNOMÈNE DE MIMÉTISME VA-T-IL A L'ENCONTRE DE L'HYPOTHESE EXTRA-TERRESTRE ?	31
Marc HALLET LES EXTRA-TERRESTRES ONT-ILS TUÉ JOÃA PRESTES FILHO ?	33
UN ÊTRE ÉTRANGE A CAGNES-SUR-MER Une enquête du Centre de Recherches Ufologiques Niçois.	37
<u>LA CHRONIQUE DU PARANORMAL</u>	
Sous la direction de Daniel RÉJU	
1663: TREMBLEMENT DE TERRE AU CANADA	43

Couverture: l'«espouvantable» vision de «Marmoustier-lez-Tours»; dessin de Patrick Gabrielli.

Maquette: Anne-Marie NORMAND.

NOUS AVONS REÇU

REVUES

— **ASTROMÉTÉO**, numéro 79 spécial: «L'électroculture retrouvée». Association de Recherches Française d'Astrométéorologie, 17, rue des Bouvreuils, 33600 PESSAC.

— **Bulletin du Groupement Langeadois de Recherches Ufologiques** (voir p.4).

— **OURANOS**: numéros 18 et 19. B.P. 38, BOHAIN-EN-VERMANDOIS.

— **UFOLOGIA**, numéro 9. Cercle Français de Recherches Ufologiques, B.P. 1, 57601 FORBACH Cédex.

— **L'AUTRE MONDE**, numéro 10.

— **APPROCHE**, numéros 13 et 14. Société Varoise d'Étude des Phénomènes Spatiaux, 6, rue Paulin-Guérin, 83100 TOULON.

— **COSMOS-MAGAZINE**, numéro double d'Avril-Mai 1977. Rue de Rome, 38, 1060 BRUXELLES.

— **KRUPTOS**, numéro 3. Société pour l'Étude et l'Investigation des Phénomènes parallèles, B.P. 114, 69643 CALUIRE Cédex.

LIVRES

(Voir aussi p.5)

LE MASQUE/FANTASTIQUE

Kurt STEINER

«Le masque des regrets»

FLEUVE NOIR/ANTICIPATION

Robert CLAUZEL

«L'œuf d'antimatière»

Reçu de l'auteur:

Jacques de Saint-André

«FrancsMaçons et Templiers... La Fin d'une Malédiction?»

Ed. de Vecchi.

ALBIN-MICHEL

Coll. Les Chemins de l'Impossible

Michel GRANGER/Jacques CARLES

«des sous-dieux au surhomme (A la recherche de la bio-crédation artificielle de l'homme)», dont nous vous parlerons plus longuement dans le n. 3.

ET...



- ☆☆☆☆ Excellent
- ☆☆☆☆ Bon
- ☆☆☆☆ Moyen
- ☆☆ Passable
- ☆ Médiocre



CRITIQUES

Fleuve Noir

Jimmy Guieu

«Les légions de Bartzouk»

☆☆

Ouvrage un peu «facile». Les héros (Blade, Baker Owens et Sherwood) vont se trouver aux prises avec de méchants humanoïdes préparant l'attaque de la Confédération Interstellai-re. Heureusement, les «Grands Galac-tiques» arrangeront tout comme par enchantement.

Les amateurs de Jimmy Guieu ne peuvent s'empêcher de penser que ses premiers ouvrages, à base de «faits authentiques», faisaient bien plus rêver que la nouvelle orientation prise par l'auteur mettant sur scène des héros «hyper-super galactiques»...

Gabriel Jan

«Les robots de Xaar»

☆☆

Dans cet ouvrage qui ne brille pas par son originalité, un thème particu-lièrement classique est repris: celui de l'ordinateur fou.

Maurice Limat

«La tour des nuages»

☆☆☆

Une étrange boussole achetée chez un brocanteur va entraîner le héros dans des aventures éprouvantes qui l'amèneront à s'interroger sur sa véri-table personnalité.

Daniel Piret

«La mort des dieux»

☆☆☆☆

Un thème classique: celui des dieux civilisateurs, mais traité de façon originale dans un style agré-able. Les imaginatifs verront peut-être s'ouvrir devant eux des horizons insoupçonnés sur notre lointaine anti-quité égyptienne.

Peter Randa

«Les couloirs de translation»

☆☆☆

La «civilisation de l'arbre», chère aux écologistes, prend ici une signi-fication tout à fait particulière qui nous fait rêver de la «civilisation du béton»!

Fleuve Noir

Collection les lendemains retrouvés

Une collection particulière dirigée par Patrick Siry: la réédition des plus grands succès de science-fiction parus chez Fleuve Noir.

Les amateurs de «rétro» trouveront là leur bonheur, d'autant plus que les anciens titres de Fleuve Noir sont aujourd'hui épuisés et... vendus à prix d'or aux collectionneurs par des bouquinistes peu scrupuleux.

C'est ainsi que ce mois-ci ont été réédités «Prélude à l'espace» de Arthur C. Clarke et «A l'assaut du ciel» de Richard-Bessière.

«Prélude à l'espace» nous parle des préparatifs pour le lancement de la première fusée terrienne. L'actualité a rejoint la fiction dans ce domaine.

Nous avons trouvé «A l'assaut du ciel» particulièrement «rétro» et avons été fort amusés d'y trouver des simi-litudes avec les propos du «contacté» d'HEPTA.



Collection Le Masque

Théodore Sturgeon

«Les enfants de Sturgeon»

Anthologie préparée par

Marianne Leconte

☆☆☆☆

Un recueil de nouvelles d'une poésie rare dans le «genre science-fiction». L'auteur, lui-même père de sept enfants, met en scène, avec bonheur, des enfants de tous les âges. Il serait dommage de déflorer ces récits, contentons-nous de dire que l'incompréhension, et souvent l'inquiétude, de l'adulte face au monde de l'enfance sont des thèmes chers à Théodore Sturgeon.

Michel Demuth

«La clé des étoiles»

☆☆☆

Encore un recueil de nouvelles, mais d'un genre plus «classique». L'auteur se plaît à jouer avec le temps et l'espace, avec talent, mais l'ambian-ce est assez triste. L'espérance n'est pas le trait dominant de ce livre.



Editorial



Nous vous avons dit dans le numéro 1 pourquoi nous avons préféré le terme de «Soucoupe Volante» à celui d'O.V.N.I.

Pour ceux qui resteraient hostiles à cette appellation, rappelons que la première expression employée en 1947 par Kenneth Arnold — 30 ans déjà — fut, paraît-il, «poêle à frire sans queue».

A tout prendre...

La soucoupe volante, au moins, on sait ce que c'est, ainsi que me dit un jour Aimé Michel au téléphone.

C'est donc un objet volant identifié... jusqu'à preuve du contraire.

Nous avons quant à nous choisi d'ouvrir nos colonnes aux études portant sur le phénomène que d'aucuns ont parfois baptisé X.

La Revue des Soucoupes Volantes vous informera donc sur ce type a priori identifié d'objet volant mais aussi sur ceux qui ne le sont pas, de même que sur ceux qui ne le seront peut-être jamais.

Et puis il y a aussi tous les phénomènes que certains autres disent connexes et qui vont de l'«extra-terrestre» vu sans «soucoupe» à l'objet *invisible* qui produit des effets, qui vont également de l'apparition de solides à la disparition d'humains... tous ces phénomènes où semblent agir des forces, si ce n'est des intelligences, supérieures à l'homme.

On ne parle plus guère de Mystérieux Objets Célestes ni d'Engins Spatiaux de Provenance Inconnue. Les *Flying Saucers* ou autres *Veltraumbote* ont fait place aux *Unidentified Flying Objects*, devenus dans les pays francophones Objets Volants Non Identifiés.

Mais si on étudie les O.V.N.I. — ou OVNIS — ceux qui le font se veulent ufologues.

En fait, chaque auteur garde la terminologie qu'il préfère : c'est celle-là que vous lirez.

Définir un para-normal demanderait qu'on donne si ce n'est une définition de la normalité, domaine où les conceptualisations s'essoufflent et où la question de la contingence des objets en cause reste posée, tout au moins un cadre aux articles que nous vous proposons dans la chronique qui lui est consacrée.

Ce cadre pourrait aller jusqu'à circonscrire l'évocation d'un normal qui ne serait «p'têt ben» pas aussi *honnête* qu'il le paraît. Encore que ceci reste sujet à appréciation : le vôtre — individuellement — après le nôtre.

Le document relatant les événements survenus à l'hiver de 1663 au Québec se trouve à la *limite* en cela qu'il décrit des phénomènes que, l'un dans l'autre, les spécialistes s'accorderaient à considérer comme parfaitement *normaux* mais pour une partie desquels il subsiste un doute dans la mesure

où pour ceux-ci nous n'avons pas de descriptions de détail. Nous ne saurons donc probablement jamais si ces derniers appartiennent, ou non, à l'*anormal* ou au *paranormal*.

A l'automne 1938 (ou 1939), à Juminda en Esthonie, deux personnes observèrent un étrange «homme-Crapaud» haut de 1m avec une tête ronde, pas de cou et une bosse sur le devant du corps. La bouche était une grande fente rectiligne et les yeux deux fentes plus petites. Il avait la peau vert-brun et «les mains normales». Sa démarche était bizarre mais élégante, la tête ondulant de bas en haut tandis que les jambes bougeaient avec prudence. Poursuivie, la créature accéléra si vite que ses pieds en devinrent presque indistincts*.

Des êtres ressemblant à des «grenouilles» (par la tête) furent observés en Mars 1955 à Branch Hill dans l'Ohio**.

C'est probablement à ces êtres que vous feront penser les serviteurs de Jean Irwing Ludwang.

Si le problème des contactés vous *hérise*, vous devez toutefois, et à tout prix, lire Japanese Connection, deuxième volet d'O.V.N.I. et Univers Intérieurs; ne serait-ce que pour l'analyse que font les chercheurs d'HEPTA de ce cas sur lequel ils travaillent en exclusivité depuis plus de deux ans... et même si nous ne sommes pas d'accord avec le fait qu'il n'y ait pas en «Jean» un profond conflit religieux.

Chimney Rock, Caroline du Nord, 1806. Le clergyman du lieu écrit alors dans le *Raleigh Register*:

«Une vision de milliers d'êtres humains flottant dans l'air. Ils avaient vaguement l'apparence humaine, mais étaient vêtus de vêtements étincelants.»

Des témoins, qui se manifestèrent à la suite de cet article, furent unanimes pour dire que les êtres apparus n'étaient pas tout-à-fait humains et qu'ils avaient des vêtements transparents réfléchissant la lumière.

Des recherches ultérieures mirent en évidence que les Indiens Cherokee, anciens occupants des lieux, y furent également sujets à des visions***.

Cas oublié tant par un récent ouvrage dont nous parlons dans ce numéro que par G.A.B.R.I.E.L. dans «Les Mercenaires de Magonia», nous rappelons ici son existence comme nous avons voulu rappeler celle, oubliée également, de l'«espouvantable» vision que Michel Vallet découvrit et publia jadis dans *Pégase*.

Reste le risque de réduire la symbolique de la sphère cruciforme à celle du globe telle que l'a déduit Jean-Jacques Jaillat à la lumière du schéma théorique jungien. ■

* — J. Vallée cité par G.A.B.R.I.E.L. (v. sq).

** — Cité par G.A.B.R.I.E.L. dans «Les Soucoupes Volantes: le grand refus ?» à paraître en fin d'année chez Michel Moutet Editeur; actuellement en souscription (voir p.7).

*** — Source: Jacques Bergier, «Visa pour une autre Terre», Albin Michel, Paris, 1974.

LES JOURNÉES DE L'AMITIÉ EN ARDECHE IMBOURS, 11 - 12 JUIN 1977

Il faut bien le dire, rarement une réunion aura été aussi réussie que celle d'Imbours où participaient l'ADEPS, l'AAMT, le CSERU, VERONICA, le GRIPHOM, le GLRU, le GREPO et le CRUN*.

L'Association des Amis de Marc Thirouin qui organisait ces journées avait choisi un cadre de choix: le camp de vacances mutualistes d'Imbours, lieu perdu dans les magnifiques bois et montagnes de l'Ardèche. Cet endroit calme et enchanteur ne pouvait que merveilleusement convenir à cette petite réunion.

La première journée fut consacrée aux présentations des divers groupements (50 personnes étaient présentes au total). L'AAMT en a profité pour nous projeter son excellent montage audio-visuel sur le phénomène O.V.N.I., en présence de nombreux vacanciers du Centre, ravis de l'aubaine...

Le dimanche, chaque groupe fit à tour de rôle le point de l'avancement de ses recherches actuelles. C'est ainsi que VERONICA, par la voix de son chaleureux président, M. Charles Gouiran, présenta un projet de photographies aériennes réalisables de façon peu coûteuse grâce à un... cerf volant !

L'AAMT présenta ensuite, avec Michel Figuet, un fichier des apparitions d'O.V.N.I. en France, fichier qui est un véritable «monument» et qui représente quelques 2000 heures de travail.

Le CSERU parla de recherches et de vérifications sur les documents anciens relatifs aux U.F.O.

L'ADEPS fit le point sur l'étude que mène actuellement son président J. C. Fumoux sur une éventuelle logique des atterrissages.

Le GRIPHOM nous présenta un matériel électronique de détection surprenant par sa diversité, sa qualité, et qui mérite une mention toute particulière.

Le GLRU et le GREPO nous parlèrent de leurs enquêtes et de l'implantation, parfois difficile, de leurs départements respectifs.

Enfin, le CRUN, par la voix de votre serviteur, fit le bilan de son étude sur les humanoïdes en France, entreprise depuis quelque temps.

Tout cela aura permis, dans le meilleur esprit et en toute décontraction, de nombreux contacts et échanges. Un grand courant de coopération et d'amitié aura donc circulé à Imbours; gageons volontiers qu'il ne s'arrêtera pas là et que la coordination des efforts de tous ces groupes se fera d'elle-même, naturellement. En quelque sorte une fédération officieuse de l'amitié, qui vaut bien mieux que toutes les bureaucraties, paperasseries et contraintes en tous genres...

C'est là la grande leçon de Imbours. Elle tient en trois mots clés: libéralisme, bonne humeur et amitié.

Éric Zurcher

* — A.A.M.T. — Association des Amis de Marc Thirouin, 29 rue Berthelot
26000 VALENCE.

— A.D.E.P.S. — Association pour la Détection et l'Étude des Phénomènes Spatiaux.
J. C. Fumoux, «La Peyregoue», chemin Valentin 06600 ANTIBES.

— C.S.E.R.U. — Comité Savoyard d'Études et de Recherches Ufologiques.
16 quai Charles Ravet 73000 CHAMBERY.

— C.R.U.N. — Centre de Recherches Ufologiques Niçois.
B.P. 351 06000 NICE.

— G.L.R.U. — Groupe Langeadois de Recherches Ufologiques.
M. G. Peyret, Montoulon 43300 LANGEAC.

— G.R.E.P.O. — Groupement de Recherche et d'Étude du Phénomène O.V.N.I.
M. J.M. Cervantes, 104 allée des Lilas, l'Arbaletrière,
84130 LE PONTET.

— G.R.I.P.H.O.M. — Groupe de Recherche et d'Information Phocéen sur les Objets
Mystérieux. B.P. 74, 13368 MARSEILLE Cédex 4.

— V.E.R.O.N.I.C.A. — Vérification et Étude des Rapports d'O.V.N.I. pour Nîmes et
la Contrée Avoisinante. 3 rue Folco de Baroncelli,
30000 NIMES.

Jean-Pierre DELARGE

Michel BOUGARD
La Chronique des O.V.N.I.

Un «livre catalogue» dans la plus pure tradition O.V.N.I., certes, mais celui-ci inaugure un nouveau rayon de la bibliothèque «soucoupiste».

En effet, contrairement à la plupart des auteurs, Michel Bougard ne fait pas commencer son livre à la fameuse date du 24 Juin 1947 qui immortalisa l'expression de Kenneth Arnold: «Soucoupes Volantes». Il part à la recherche des «coupures de presse» de toutes les époques antérieures afin de nous démontrer que le phénomène O.V.N.I. est loin d'être contemporain contrairement à ce que certains croient encore. Il nous dit d'ailleurs fort justement que la relative rareté des observations anciennes ne doit être dues qu'au manque général de moyens d'informations des époques considérées. Dès que les journaux acquièrent de l'audience, le phénomène O.V.N.I. semble prendre une ampleur proportionnelle; les «déferlements» de notre époque ne seraient-ils pas, eux-aussi, liés à l'importance des «médias».

Ce livre très bien documenté ne tombe pas dans le piège du «témoignage biblique». L'auteur, au contraire, s'attache à nous présenter les cas les plus «historiques» possibles.

Cet ouvrage, essentiel sur le plan documentaire, fait ressortir des «vagues» successives dans les apparitions d'O.V.N.I., mais la permanence du phénomène est indiscutable, de même que la réaction des «autorités» à son sujet. Aux époques considérées par Michel Bougard, on ne parlait pas encore de «vols de canards sauvages» mais de comètes, bolides, météores ou effets électriques particuliers; plus près de nous, la théorie de «l'invention secrète» eut — et a encore — son heure de gloire.

A.M. Normand



En Souscription:

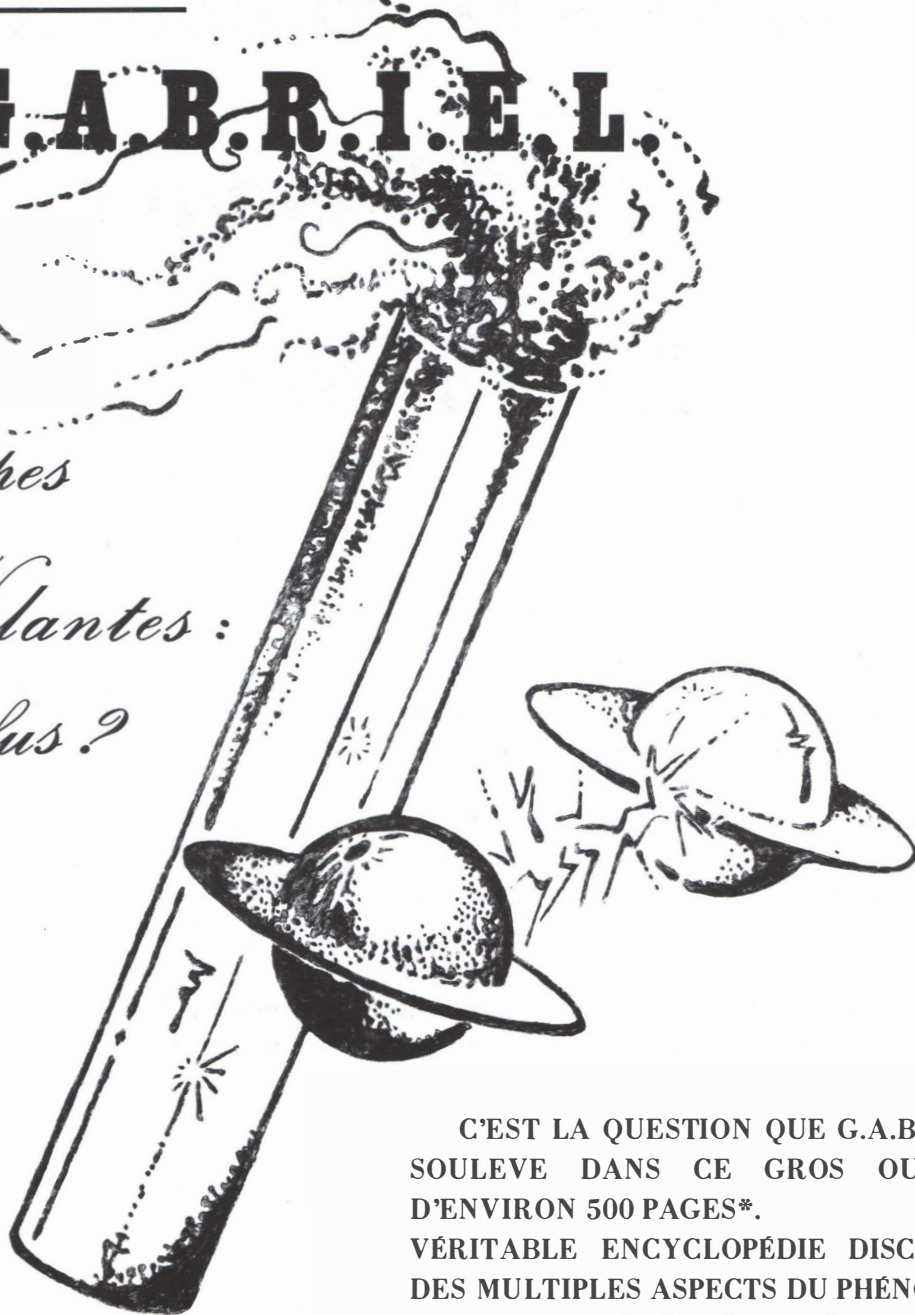
G.A.B.R.I.E.L.

Les

Soucoupes

Volantes :

le grand refus ?



C'EST LA QUESTION QUE G.A.B.R.I.E.L. SOULEVE DANS CE GROS OUVRAGE D'ENVIRON 500 PAGES*.

VÉRITABLE ENCYCLOPÉDIE DISCURSIVE DES MULTIPLES ASPECTS DU PHÉNOMÈNE.

CE LIVRE PARAITRA VERS LA FIN DE L'ANNÉE AU PRIX DE VENTE CONSEILLÉ DE 90 F.*

VOUS POUVEZ NÉANMOINS LE RETENIR DES-A-PRÉSENT AU PRIX DE SOUSCRIPTION DE 65 F. Fco, par paiement à votre convenance à MICHEL MOUTET EDITEUR.

* — Ces chiffres restent soumis à une éventuelle modification.

Nous Sommes Tous

d'Essence

Extra-Terrestre



Soutenir, avec preuves à l'appui, que l'humanité tire son origine d'un concubinage fortuit entre anthropoïdes autochtones et créatures pensantes venues du Ciel risque de faire encourir à l'auteur de pareille assertion les foudres indignées de la communauté scientifique.

Telle est pourtant l'idée directrice qui a servi de canevas à nos deux livres «Terriens ou extra-terrestres ?» et «Extra-terrestres en exil !», parus* respectivement en 1973 et 1975.

Nous voudrions monter ici que ces idées sacrilèges ont fait leur chemin et que trois prises de position en faveur de cette hypothèse, par des savants de renom, tendent à laisser supposer que ces vues, jugées encore aujourd'hui en France avec le plus profond mépris, risquent de constituer les fondements d'une totale remise en question de la préhistoire de grand-papa.

LA PLANETE DISPARUE

Tout d'abord, ce sont des savants russes, spécialistes des

tectites, qui déclaraient en octobre 1974, et sans fausse honte, qu'une planète nommée Phaéton, qui tournait jadis autour du Soleil (notre Soleil), avait été détruite par une explosion thermonucléaire provoquée par ses habitants, une race avancée de type humanoïde. Les scientifiques soviétiques ont analysé ces mystérieuses billes faites d'une matière pareille à du verre et qu'ils disent venir de l'espace et ils pensent que ces sphères jettent une lumière nouvelle sur les mystères de Phaéton, planète sœur de notre Terre avant sa désintégration.

Selon le Professeur Evgeni Krinov, directeur du comité soviétique sur les météorites, «les tectites, qui proviennent du désert de Karatum, sont parvenues jusqu'à nous depuis

la ceinture des astéroïdes — un anneau de débris qui gravitent autour du Soleil entre les orbites de Mars et de Jupiter —». Le Professeur Felix Zigel, de l'institut d'aviation de Moscou, prétend pour sa part que l'explosion qui a engendré les tectites a dû être de nature thermonucléaire parce que seule une énergie de cette espèce peut avoir provoqué l'intense chaleur requise pour créer les formes qu'elles sont: une combinaison de métal fusionné avec des particules vitrifiées solides de la taille d'une noix. D'ailleurs, on a trouvé de ces billes au Pérou, dans la plaine de la Nazca (!), en Australie, aux Philippines et en Tchécoslovaquie.

La position de ces régions (y compris l'U.R.S.S.) suggère que ces particules sont arrivées

* — Chez Albin Michel, Collection Les Chemins de l'Impossible.



en une seule fois, arrosant cette tranche de l'écorce terrestre, comme à la suite d'une explosion formidable dans l'espace.

Le célèbre Professeur Aleksander Kazantzev ne se désolidarise pas le moins du monde de l'opinion de ses confrères. Au contraire, il renchérit: «La destruction de Phatéon a été complète. La civilisation a disparu.» Et une civilisation possédant l'arme nucléaire avait, pense-t-il, certainement, au moment de l'explosion, des cosmonautes dans l'espace. «Ces astronautes n'ont pu rejoindre leur base — et pour cause ! — et ils ont été contraints de se rabattre sur la planète voisine dont les conditions naturelles étaient les plus proches de celles de leur monde originel.» Ceci explique l'existence des anciennes légendes concernant des *dieux arrivant sur Terre dans des chars*.

DES MÉTAUX INCONNUS

Le spécialiste des tectiques à la N.A.S.A., le docteur John O'Keefe, reconnaît, quant à lui, que cette théorie est tout à fait plausible.

Son homologue britannique le docteur Jonathan Westland, dont le mérite est d'avoir découvert, entre autre, que deux métaux inconnus sur Terre entrent dans la composition des tectites, va même plus loin. A son avis, la planète X 4 (autre nom donné à Phaéon) «était peuplée d'êtres d'une intelligence supérieure telle qu'il est impossible de l'imaginer.»

«Nous pouvons penser, écrit-il, qu'ils exploraient le cosmos

dans des fusées géantes et qu'ils avaient déjà visité à plusieurs reprises Vénus, Mars et Jupiter et de nombreux corps célestes. Hélas des guerres se développèrent entre ces humanoïdes et il en résulta une guerre dévastatrice.»

Donc, par la voix de savants renommés, voilà la Terre devenue un lieu de refuge pour ces rescapés. Un pas a été franchi.

INSEMINATION ARTIFICIELLE ?

Un second de ces pas engage l'éminent Zacharian Sitchin qui, sur la foi d'anciennes tablettes qu'il a étudiées, est convaincu que l'Homme est né d'une expérience d'insémination artificielle d'une femelle singe terrestre par ces êtres extra-terrestres, dont il situe la venue sur Terre il y a 450 000 ans. Pour lui, ces créatures étaient, non pas des réfugiés, mais des envahisseurs en quête d'or*. Ces convictions si peu orthodoxes lui ont été révélées lors de la traduction d'anciens écrits cunéiformes, eux-mêmes trouvés au Moyen Orient et qui *datent de temps infiniment reculés*.

«Quand ces hommes de l'espace sont arrivés, affirme Sitchin, la Terre était dans la phase moyenne de son âge glaciaire et la Mésopotamie leur parut comme le meilleur endroit pour s'implanter. La navette spatiale déposa les êtres et des stations restèrent en orbite. Les tablettes antiques montrent des croquis de ces astronautes et de leur machine volante. Ils

apparaissent aussi sur les pictographies sumériennes et babyloniennes.»

Cet être mutant créé artificiellement par ces créatures à partir de la matière première simiesque avait été initialement fabriqué à des fins d'esclavage. «Mais les femelles s'unirent aux extra-terrestres directement et la race humaine proliféra, sortie de toutes pièces des mains de ces visiteurs.»

Voilà qui est on ne peut plus explicite, et maintenant que ces propos sont tenus par des géologues, des ethnologues, ..., est-on en droit d'espérer qu'on cessera une fois pour toutes de chercher le fameux «missing link» (le chaînon manquant) de la théorie de Darwin ?

Ce chaînon, ce n'est pas SOUS la terre qu'il faut le «chasser» mais DANS les cieux...

Michel Granger

* — La Thèse de Sitchin paraîtra dans le livre qu'il publiera dans le courant de cette année sous le titre «La 12ème planète»



DANS LE NUMÉRO 3
VOUS POURREZ LIRE

JEAN-JACQUES JAILLAT
LES MATÉRIALISATIONS O.V.N.I.

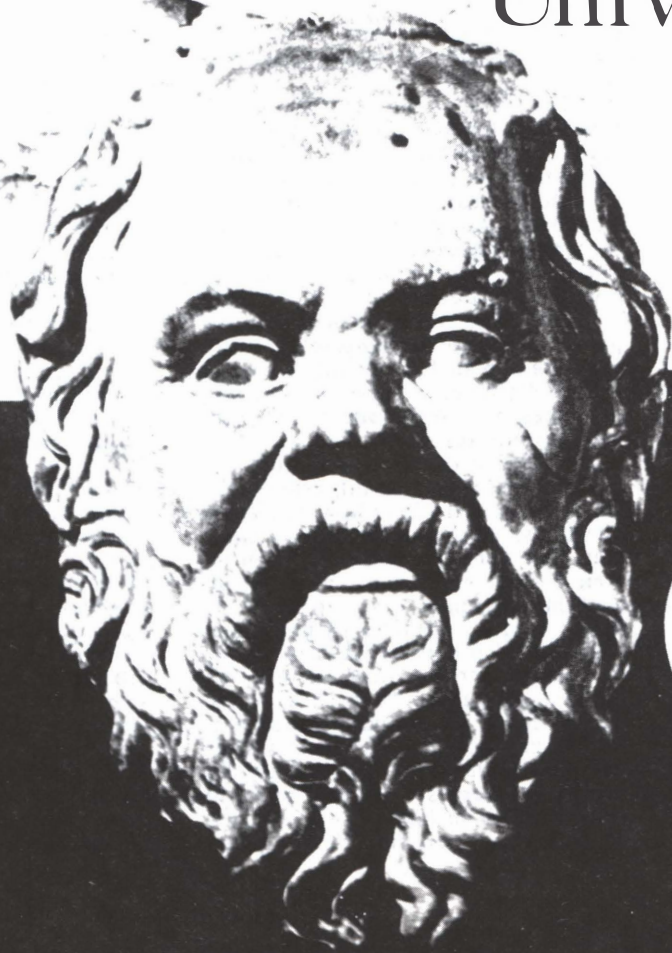
HEPTA
O.V.N.I. ET UNIVERS INTÉRIEURS
(III)

Dans la Chronique du Paranormal
FUSILS CONTRE FANTÔMES



JAPANESE CONNECTION

O.V.N.I. et
Univers Intérieurs
.II



*L'aventure
contée ici n'a rien rap-
porté à sa «victime». Il a perdu
sa femme, ses enfants, qui l'ont quit-
té, sa place dans la société. Il est devenu
pauvre et sans considération. De plus, il n'a
pas cherché à former une secte, un groupement,
il vit dans l'anonymat le plus complet. Sa seule ac-
tion a été d'envoyer son récit aux chefs religieux de
ce monde. Dialysé, infirme, Jean vit petitement, at-
tendant avec ferveur une action divine qui lui permet-
te de se rendre à nouveau au Japon afin d'y être enle-
vé par les extra-terrestres aux yeux lançant des éclairs.
L'hypothèse de la folie n'est pas recevable. le témoin
est sous notre surveillance discrète depuis plus de
deux ans. Dans son comportement rien ne permet d'é-
tayer la thèse de la schizophrénie. Au cours de nos
entretiens, il a parfois manifesté une légère agressi-
vité — nous recherchions la faille, l'éventuel men-
songe — mais il est toujours resté courtois et
maître de lui-même. Reste la vérité, l'ineffa-
ble, le numineux: une expérience, une a-
venture hors du commun, du ration-
nel; une aventure véridique dans
un univers presque
onirique.*

L'HOMME DU COSMOS

Champs électro-magnétiques radarisés,
Les sept gènes de la vie éternelle,
Hors de notre soleil, vidé de notre sang,
Nanti de pouvoirs divins, il pense vit et agit.

Fission nucléaire, désintégration
Transmutation, satellisation
Vitesse, rotation et permutation
La vie éternelle, c'est l'homme des sciences fictions.

Sa puissance égale 10 000 mégatonnes !
Sa grandeur 3 mètres, son poids une tonne
Sa sagesse se fond dans son intelligence
Son savoir est un puits de connaissance.

L'avez-vous déjà vu ? Non, c'est impossible !
La terre des hommes lui est interdite.
Il vit sur les étoiles, loin de nos bibles
Et de nos croyances. Ce n'est pas un mythe !

Croire ou ne pas croire, choisissez.

«Jean»

Lorsqu'il fut, un peu, écrivain, il publia le récit de ses aventures en Amazonie; il eut alors son heure de célébrité et fut interviewé à la radio et à la télévision. Il devint ensuite gérant de «boîtes» à la mode, Megève, St Tropez... la vie facile, quoi !

Et puis un jour, «crac», LE CIEL LUI EST TOMBÉ SUR LA TÊTE: c'était en 1967 à Jérusalem où, comme beaucoup d'autres touristes, il «faisait» le «chemin de croix». Il fut tout à coup saisi; une *entité de type Yahvé* s'exprima avec autorité à son *oreille mentale* et lui ordonna d'être son *esclave*. Paralysé des membres, notre *contacté* essaya vainement de résister en refusant. L'entité invisible alors le frappa et le bascula au sol, puis elle lui enfonça le visage dans la terre jusqu'à l'évanouissement...

Les passants, étonnés, s'approchèrent de cet homme mis à mal par l'attaquant de *nulle part*...

Lorsqu'il reprit connaissance, il découvrit avec stupéfaction que le chandelier à sept branches était gravé en stigmates sur ses mains et sur ses pieds.

A compter de ce jour-là, notre *contacté* n'eût plus son libre-arbitre; dans un état de *dissociation de la personnalité*, l'entité lui dictait ses faits et gestes. Pendant trois années, de nombreuses péripéties, plus ou moins

grotesques, bouleversèrent sa vie; nous aurons l'occasion d'en parler ultérieurement...

Puis, en 1970, l'entité l'obligea à se rendre au Japon où, après avoir reçu par transcendance une *éducation scientifico-spirituelle*, il fut convié à un rendez-vous insolite avec un OVNI. Samedi 13 Mars 1976: notre groupe de recherches recevait le «contacté»; la réunion ayant été préparée par de nombreux entretiens.

Pensionné à 100%, mais soutenu par une énergie *supranormale*, notre *contacté* «plancha» pendant quatre heures d'affilée: science de la génétique, thèse de l'âme-matière, nos ancêtres extra-terrestres et les Juifs (1), la mer source de vie et sépulture des milliards de gènes ayant «supporté» les hommes... Il répondit à toutes les questions, agressivement parfois car il était conscient que cette érudition lui était étrangère. La tension était souvent intense, mais des clins d'œil venaient parfois détendre l'atmosphère; ainsi, quand il nous expliqua sa manière d'interroger la Bible: il prit un dictionnaire qui se trouvait à portée de sa main et l'ouvrit au hasard. S'offrirent alors à nos yeux surpris une photo de V2 — précurseur des missiles modernes — et une autre du volcan Asama au Japon (2). L'O.V.N.I. et le Japon, bien sûr, c'était quand

même le sujet principal de notre réunion.

Une petite expérience nous préparera au récit du *contacté* l'un de nous avait apporté cinq boîtes. L'une d'elles contenait un prélèvement relatif à un «atterrissage», trois autres des choses banales, la dernière était vide. Notre *contacté* devait deviner quelle était celle qui avait un rapport avec l'ufologie. Il nous désigna une boîte en disant: «celle-ci est vide car vous ne connaissez rien aux O.V.N.I. mais grâce à moi...»; puis il en désigna une seconde: c'était la bonne, il avait eu raison les deux fois...

Nous lui demandâmes alors de nous parler de sa rencontre avec l'O.V.N.I. Nous allons maintenant lui laisser la parole.

Nous voulons toutefois insister auparavant sur notre motivation: le récit qui va suivre troublera assurément le lecteur et énervera probablement les rationalistes, mais nous pensons que les Ufologues seront moins critiques, habitués qu'ils sont aux témoignages aberrants; aussi, nous avons pris le parti de transcrire fidèlement le récit de notre ami, malgré sa longueur et ses invraisemblances, car cela est important pour l'analyse qui suivra et qui, nous l'espérons, trouvera compréhension chez les habitués de la *psychologie des profondeurs*.

«Cela se passa au début du printemps 1970 sur la terre d'Hokkaïdo au Japon, encore toute imprégnée de l'humidité des neiges hivernales...

Alors que j'étais penché sur ma table de travail, confortablement installé à la japonaise, dans l'hôtel d'un petit village de l'île de Miyajima, et tandis que j'étudiais par *transcendance*, hors du temps et de l'espace, je reçus un ordre de *l'entité*:

– Jean (3), prépares-toi, fais tes bagages et diriges-toi en Hokkaïdo car tu as rendez-vous avec ton frère, ton homologue de l'autre cycle de vie terrestre: Jean Irwing Ludwang.

Je me rendis donc en Hokkaïdo. Ce fut un long voyage car Miyajima se trouve au sud du Japon, près de Hiroshima, tandis qu'Hokkaïdo est placée à l'extrême nord, face à l'île de Sakhaline en Russie. Après avoir voyagé en train et en bateau, j'accusais le changement de climat entre le sud et le nord par un rhume de cerveau; le sud du Japon a un climat similaire à celui de notre Côte d'Azur, tandis que le nord, près de Sakhaline, je vous laisse deviner... Arrivé en Hokkaïdo, je m'installais dans un hôtel situé au pied de la montagne où eurent lieu les compétitions olympiques à Sapporo. J'étais à pied d'œuvre et selon l'ordre reçu, tous les jours, pendant plus de huit jours, j'escaladais la montagne jusqu'au sommet où se trouvent les postes émetteurs de deux chaînes de la télévision japonaise. Là-haut, j'attendais plusieurs heures, les pieds enfouis dans les restes d'une neige fondante, et je ne voyais toujours rien venir. Je fixais le ciel désespérément car je savais que «mon Frère» viendrait du ciel...

Comment ? Quand ? Je l'ignorais mais, obéissant aux ordres, je grimpais durant des heures chaque jour afin d'atteindre le lieu de mon rendez-vous avec les représentants de *l'au-delà*...

Un jour, par une belle matinée de printemps, alors que la neige avait complètement disparue des sommets, je fixais le ciel d'un bleu d'azur exempt de nuages, quand, tout à coup, à mon grand étonnement, je discernais un point gros comme une mouche qui semblait se situer à 10 mètres de l'emplacement que j'occupais. Ce point insolite grossit et enfla démesurément jusqu'à atteindre une dimension imposante: une hauteur d'environ six étages et maximum 15 mètres dans sa largeur.

L'étrange vaisseau spatial qui transportait mon «frère», mon «homologue», avait une couleur métallique dont les reflets éblouissants m'empêchèrent de lire une inscription en lettres d'or dans une langue inconnue de moi; cela ressemblait à du Grec ou du Russe, j'ai pu reconnaître la lettre Ω c'est tout. (4)

L'engin se présentait sous une forme de cigare trapu dont les extrémités étaient munies de 4 moteurs amovibles (5) qui servaient également de point

d'appui sur le sol.

Le vaisseau se posa à quelques mètres de moi, aussi délicatement qu'un papillon. Je ne ressentis aucun souffle d'air et le bruit presque inaudible me fit penser à la tuyère d'un Jet mais mille fois moins fort ! Aucune ouverture n'était visible, une porte s'ouvrit et un escalier se déploya jusqu'à mes pieds et m'invita à pénétrer à l'intérieur, ce que je fis sans hésiter.

Malgré le désir impérieux de rencontrer «mon frère» j'étais paralysé par une intense émotion; arrivé en haut de l'échelle dont la matière me sembla fort étrange, en particulier lorsque j'eus posé la main sur la rampe, j'eus la sensation de toucher une peau de serpent sans toutefois en ressentir la répulsion physique (6). Je pénétrais à l'intérieur du vaisseau par une porte qui aurait permis le passage à des géants.

Les murs intérieurs semblaient bleutés, d'une couleur irréelle et mouvante, j'étais dans une sorte de vestibule dépourvu d'ameublement, je respirais une odeur d'ozone curieuse et particulière, mélangée à un parfum subtil mais indéfinissable. Le sol moelleux était souple sous mes pieds mais ce n'était pas de la moquette.

J'avais sans bruit quand brusquement une cloison s'escamota dans un silence inquiétant; je perçus un léger sifflement régulier, la chaleur était bienfaisante et l'air plus pur qu'à l'extérieur.

En franchissant l'espace qui me séparait de la cloison je pénétrais à pas feutrés à l'intérieur d'une sorte de salon-bureau où un lit d'hôpital recouvert de draps bleus s'encastrait dans un coin de la pièce, plus carrée que rectangulaire.

Une voix grave se fit entendre en provenance du plafond lumineux, sans luminaire apparent. La voix parlait un français parfait, sans accent, ce n'était pas la voix d'une machine mais celle d'un être humain avec sa chaleur et ses différentes intonations affectives.

– Bonjour Jean le Dernier, bienvenue à bord de Jupiter.

La voix reprit avec une douceur accusée:

– Détends-toi et allonges-toi sur le lit, dénude ton bras gauche, nous allons remplir une formalité indispensable: tu vas recevoir une piqure intraveineuse qui t'immunisera contre les radiations dangereuses dont nous sommes porteurs.

J'obéis à la voix, sans aucune crainte, et à mon grand ébahissement je vis une chose inouïe: d'une boîte posée en évidence sur la tablette du lit, sortit une seringue hypodermique remplie d'un liquide rosâtre; personne ne la tenait. Évoluant seule dans les airs, la seringue vint se balancer de droite et de gauche en face de mes yeux ahuris, comme pour me saluer, puis, avec une soudaineté

incroyable, et sans m'avertir, elle fonça vers mon bras gauche dénudé et l'aiguille, qui n'en était pas une, s'enfonça dans ma veine qui s'était gonflée d'elle-même; je ne ressentis aucune douleur.

Le liquide pénétra à une rapidité déconcertante, je ne ressentis ni bien-être, ni malaise, simplement une légère sensation de fraîcheur.

Mon ahurissement dépassa les bornes de l'entendement humain lorsque je vis apparaître trois êtres, j'étais pourtant averti ! D'une taille allant de 2,50 à 3 mètres, ils avaient tous les trois l'allure de fils d'homme; leur corps parfait était couvert d'une combinaison collante d'une esthétique magnifique. Le premier était vêtu de *bleu*, le second de *rouge* et le troisième de *vert*. Ils avançaient vers le lit où je croyais rêver.

Ces trois géants au corps d'homme me considéraient d'un regard heureux et confiant, peut-être légèrement moqueur.

Les deux premiers étaient blonds, le dernier brun. Leurs yeux, d'un bleu indéfinissable, laissaient échapper des étincelles à intervalles réguliers. Le premier présentait une auréole lumineuse autour de la tête, aux sept couleurs de l'arc-en-ciel; les deux autres avaient la tête auréolée d'une lumière diffuse et irréaliste d'une couleur jaune d'or.

Le corps des trois êtres était phosphorescent, vert, jaune et violet. Malgré l'immense confiance qui m'unissait à cet *au-delà* familier surgissant soudain dans le présent de ma vie, je fus saisi d'un tremblement nerveux qui dégénéra en panique. L'apparence humaine de ces êtres lumineux dont les yeux lançaient des éclairs m'arracha un cri, mon cœur battait à se rompre.

L'homme vêtu de bleu, dont la tête s'auréolait des sept couleurs de l'arc-en-ciel, se présenta comme étant le chef de l'expédition. Son regard brillant comme l'éclair me lança deux étincelles qui vinrent heurter l'emplacement de mon cœur et de ma tête. J'étais pétrifié, pourtant je ne ressentis qu'un léger picotement qui se prolongea de suite le long de ma colonne vertébrale, cette sensation dura moins d'une minute et de suite après je repris un rythme cardiaque normal, toute frayeur s'évanouissait et laissait place à une confiance absolue. Je renaissais et je sentais une force nouvelle et inconnue qui revitalisait mon cœur.

Ce chef me salua à la manière japonaise et me dit: — Seigneur Jean, sois le bienvenu parmi nous, Yahvé te salue par mon intermédiaire; mon nom est Jean Irwing Ludwang, je t'ai déjà parlé par transcendance, maintenant tu me vois.

Dirigeant son regard vers les deux autres, il me les présenta:

— Le blond en habit rouge, c'est Jésus, dit le Christ, mon deuxième assistant. Le brun en habit vert,

c'est Moïse, mon premier assistant.

Tous les deux s'inclinèrent vers moi en prononçant: «Seigneur». Seigneur ! Ces dieux m'appelaient Seigneur ! Moi, le rejeton de David rejeté de tous, non reconnu par les miens, emprisonné, torturé et enterré vivant sur la terre depuis 1966 ! Un tas de fumier est trop bon pour moi ! On se rit de moi, on me crache au visage et lorsque je passe on se voile la face ! Tandis qu'ici, entre ciel et terre, dans le monde mystérieux de *l'au-delà*, on m'appelle Seigneur... Mes yeux s'embuèrent de larmes, je pleurais, j'aurais voulu embrasser ces dieux lumineux, les serrer contre mon cœur. Ce frère qui avait vécu mon enfer sur la terre des hommes me considérait avec une tendresse débordante et comme s'ils avaient deviné mes pensées, chacun à son tour, ils m'embrassèrent et me serrèrent fortement entre leurs bras de géants. J'étais heureux, un bonheur inconnu jusqu'à ce jour inondait mon cœur. Le chef me parla:

— Jean, mon frère le dernier, mon âge atteint aujourd'hui 7280 ans, tu sais que comme toi je fus choisi et désigné par notre *Père* pour devenir le *Messie de la fin des temps* du dernier cycle de vie terrestre. Sa voix était douce à mon oreille et il parlait, il parlait... Je dégustais chaque mot, chaque syllabe, comme un gâteau à la crème.

A la fin de son discours, il me serra dans ses bras. Pour moi, il représentait plus que mon frère, il devenait ma propre *projection dans l'avenir*.

Je pleurais de bonheur entre ses bras et tandis que la joie s'enflait à l'infini. Sa voix me pénétra à nouveau

— Jean, je t'ai étonné avec la seringue hypodermique n'est-ce pas ? Et bien, c'est l'application des lois de la gravitation.

Dis-moi, Jean, tu n'est pas surpris de voir Moïse et Jésus et moi-même de l'autre cycle de vie terrestre ?

Je crois rêver quand je pense à celui qui fut durant toute ma jeunesse mon seigneur que je priais chaque jour avec ferveur: Jésus, celui qui pour moi était le modèle des modèles... Mon frère m'adresse la parole:

— Jean, Seigneur et dieu vivant de la terre des hommes, je suis venu à toi, en compagnie de mes deux assistants Moïse et Jésus, afin de te remettre, en accord avec la très sainte volonté du *Père*, mes pouvoirs que je tiens de mon frère, qui lui-même les tenait de son frère, qui les tenait de frère en frère jusqu'au premier dieu du premier cycle de vie terrestre, notre frère *l'ainé*, fils de notre *Père: Israël*. D'une manière cérémoniale, il me fit l'accolade et me remis un ruban *bleu* symbolique qui descendait jusqu'à mes pieds. Très ému, mais cependant préparé à cette cérémonie, je lui dis:

— Jean Irwing Ludwang, je savais que tu viendrais me rencontrer sur la Terre, car Yahvé, notre *Père*,

m'en avait averti, mais malgré tout, je ne puis en croire mes yeux ni mes oreilles; je suis tellement ahuri par ce que je vois et étonné par ce que j'entends que je crois rêver !

– Tu ne rêves pas Seigneur me répondit Jésus de rouge vêtu.

Jean Irwing sortit de sa ceinture un appareil ayant la forme d'une lampe électrique, il pressa deux fois le bouton et remis la lampe dans sa ceinture. Quelques instants plus tard, je vis apparaître deux êtres immondes, des créatures de cauchemard, sans habits, leur épiderme était vert, des yeux rouges et globuleux pivotaient de droite et de gauche au-dessus d'une gueule hideuse.

Ils mesuraient 1,60 à 1,70 m. Le premier portait un plateau d'or incrusté de dessins, trop large pour ses bras trop courts, sur lequel miroitait une magnifique thèière en or massif magnifiquement ciselée. Le deuxième portait sur un autre plateau des gobelets en or sertis de pierres fines.

J'étais littéralement cloué sur place ! Les créatures vertes dressèrent la table qui leur arrivait à la hauteur des épaules... Ils ne possédaient pas de sexe. Une fois les tasses remplies, ils se retirèrent en silence et à reculons, en se courbant avec déférence jusqu'à terre. Les trois géants rirent de bon cœur en voyant mon étonnement, mon frère Jean m'adressa un reproche fraternel :

– Alors, Seigneur Jean, on a déjà oublié les leçons apprises ?

Je répliquais vivement :

– Non, mon frère, je n'ai rien oublié sur les *races* et moins encore sur les *châtiments au jugement dernier...* Mais voir de ses propres yeux : cela me terrifie !

– Allons Jean, ne joue pas ton enfant de cœur, tu sais très bien que l'enseignement du *Père* est l'expression de la *vérité éternelle*, c'est le reflet terrifiant mais fidèle de la *justice divine*.

– Oh, je sais, mais comment les avertir ? Qui me croira ? Si les hommes pouvaient savoir !

– Ce serait tous des anges ! On ne pourrait plus établir une *sélection* sans friser l'injustice qui est une abomination aux royaumes du *Père*. Il ne faut surtout pas les avertir afin qu'ils demeurent le véritable reflet de leur *valeur génétique*. Cette pourriture à face d'ange existe sur la terre des hommes mais pas ici !

– C'est juste, répliquais-je, *la Loi* garantit la continuité des races et des espèces, la transgresser c'est mourir, lui obéir c'est vivre éternellement.

– Bravo Jean ! Tu n'as pas oublié tes leçons !

– Oublier c'est transgresser, transgresser c'est mourir si j'avais oublié la *Loi* je ne serais pas parmi vous !

– Très juste !

Le thé était délicieux, son goût ressemblait aux

fameux mélanges anglais qui faisaient les délices de ma jeunesse, et puis j'aime boire dans de l'or ! J'ai déjà des goûts de *Roi* !

Un rire général accompagna ma dernière pensée (transmission de pensée ?) et Jean Irwing me dit :

– Seigneur, toi qui a ouvert les cieux de ton cycle de vie terrestre, nul ne les fermera, mais tu dois encore donner plusieurs fois ta vie pour que vivent les autres...

J'ignorait à cet instant la prophétie terrifiante de mon «frère»; je me préparais à lui poser une question, lorsque Moïse de vert vêtu prit la parole :

– On ne te retient pas à déjeuner, Seigneur, car nos mets sont trop indigestes pour un terrien non encore affranchi du sang !

Une hilarité générale ponctua cette affirmation. M'adressant alors à Jean Irwing, je lui demandais :

– Seigneur, mon frère, tu sais que les hommes envoient des sondes dans Saturne, Vénus, Mars, Jupiter, et lorsque j'ai lu les comptes rendus de ces expériences, j'ai été frappé de doute, car il ressort des analyses que la température trop haute ou trop basse et l'atmosphère inexistante réduit à néant les chances de vie. Les photos sont un témoignage. Alors que le *Père* m'a décrit la vie des dieux sur Jupiter et sur Vénus où je dois me rendre, ainsi que sur d'autres planètes, Mars, Saturne toutes habitées.

Jean me répondit avec un sourire qui laissait deviner une dentition parfaite :

– Tu sais que nous sommes à quelques centaines de mètres des émetteurs TV, et au printemps beaucoup de Japonais se promènent dans la montagne, et tu sais bien qu'ils ne peuvent nous apercevoir ni nous détecter.

– D'accord, je sais que Dieu ne ment jamais, mais j'avoue que j'ai de la peine à comprendre.

– Tu sais que le problème des O.V.N.I. est très hermétique et incompréhensible pour les hommes. Pourquoi ? Parce qu'ils reçoivent des clichés *truqués* par nous et que nous *traitions la mémoire* des témoins de bonne foi, afin qu'ils racontent l'histoire que nous voulons.

Pour les sondes, c'est la même chose, nous truquons les photos également, les hommes ne doivent rien connaître de *l'au-delà* avant le signal du *Père*.

– Ah, je comprends ! M'écriais-je, rassuré, car j'avais osé douter de l'enseignement de mon Dieu !

– Vas en paix, frère Seigneur, et profite du peu de temps qu'il te reste encore avant la grande et dernière épreuve.

Après avoir visité l'appareil dans ses entrailles profondes et mystérieuses où est accumulée l'énergie de propulsion qui n'est guère plus importante qu'un dé à coudre, je pris congé de mon frère éternel et de ses deux assistants. (Suite p. 39)

globe et symbolique

O.V.N.I.

Un important courant actuel de l'ufologie considère que le rapport du phénomène au(x) témoin(s) est interne, autrement dit que le premier ne peut être considéré détaché du second: le phénomène O.V.N.I. entretiendrait un lien étroit avec le psychisme des individus ou des groupes de témoins.

Il a déjà été montré par des études d'ensemble (1) que c'est bien, en effet, un tel aspect des choses qui apparaît lorsqu'on veut bien se donner la peine de considérer la totalité des faits connus se rapportant aux observations de phénomène O.V.N.I., sans mettre de côté tout ce qui gêne l'hypothèse extraplanétaire de plus en plus défail-lante.

Pour ma part, ce que je désirerais montrer dans ces pages c'est que l'étude d'un détail bien particulier de certaines observations conduit aussi inévitablement à l'idée d'une relation interne O.V.N.I./témoin, et, plus précisément, O.V.N.I./psychisme humain.

A Tossa de Mar (province de Girona, Espagne), dans le courant du mois d'avril 1968 (2), les jeunes passagers d'un autocar d'excursion et le conducteur du véhicule assistèrent à l'atterrissage d'un objet circulaire brillant sur une pinède. Il en sortit un «homme» d'assez grande taille (1,90 m, selon M. Bigorne (3)). Tous les témoins, terrorisés, s'enfuirent, sauf le conducteur qui put observer le personnage de façon détaillée.

L'être tenait, en particulier, une boule ou sphère brillante dans ses mains. Il fit le tour de l'objet, puis remonta à l'intérieur de celui-ci.

Lorsque j'eus connaissance de ce cas, le détail de la sphère m'intrigua profondément. Cela me rappelait, en effet, certaines choses déjà vues, mais

dans des domaines en apparence bien différents de celui de l'ufologie. Et ce fut lorsque je rapprochais ce récit d'autres événements plus ou moins semblables dans lesquels apparaissait ce «détail» bien particulier, que la lumière se fit en moi...

Dans la nuit du 13 juin 1968, à Villa Carlos Paz (4), une jeune fille de 19 ans, Maria Eladia Pretzel, alors qu'elle se trouvait dans la cuisine du motel appartenant à son père, eut son attention attirée par une lueur puissante dans le hall d'entrée. Se dirigeant vers celle-ci, elle se trouva devant un étonnant personnage, un humanoïde grand et blond portant un vêtement de mailles fines d'un bleu phosphorescent. Ses ongles et ses mains lançaient des rayons lumineux et il tenait une sphère dans sa main gauche. Cette sphère, qui parut de cristal à la jeune fille, émettait de violents éclairs.

Cette histoire extraordinaire, qui pourrait paraître inventée de toutes pièces, comporte toutefois ce fameux détail. On ne voit pas pourquoi il serait le fruit de l'imagination mythomaniacque de la fille d'un directeur de motel et d'un chauffeur d'autocar espagnol, et ce à environ deux mois d'intervalle seulement.

Ce dernier récit nous apporte une précision supplémentaire, et, on le verra, importante: l'être humanoïde tient la sphère lumineuse dans la main gauche.

Le 12 octobre 1954, soit en pleine «grande vague» O.V.N.I. sur la France, une étrange observation rapprochée (type 1 de J. Vallée et 4 de J.A. Hynek) se déroulait à Sainte-Marie d'Herblay, en Loire-Atlantique (5). Le

témoin était cette fois un jeune garçon de 13 ans qui put observer, à 10 mètres de lui environ, un curieux «cigare phosphorescent» posé dans un pré. Auprès de l'objet se trouvait un «homme» qui s'approcha de l'enfant. Il était vêtu d'un chapeau gris, d'un complet et de bottes. Il portait dans la main une boule projetant des feux violets. Il posa son autre main sur l'épaule du jeune garçon et lui parla.

Ce détail du «globe tenu en main par l'humanoïde» est, on l'avouera, peu commun, et les cas cités ici sont loin d'être les seuls. Or, il se trouve que ces personnages tenant en main (la gauche presque toujours) un globe, une sphère ou une boule peuvent être observés partout. Il suffit pour cela de feuilleter une histoire de la peinture ou de la sculpture. Lorsque j'ajouterais que ce détail apparaît également dans des rêves, vous reconnaîtrez qu'il y a là matière à étonnement et à réflexion. En effet, cela signifie ni plus ni moins que ce «détail» ainsi mis en évidence appartient au symbolisme général de l'humanité.

On peut admirer au musée du Louvre à Paris une fort belle statuette en bronze, spécimen de l'art carolingien (800-987 ap. J.C.), censée représenter l'empereur Charlemagne à cheval. Il tient un globe à la main gauche.

Une gravure d'un manuscrit alchimique du XVIème siècle, le «De Alchimia» d'Aquin, que reproduit le psychologue analyste zurichois C.G. Jung dans son livre monumental «Psychologie et Alchimie» (6), met en scène Hermès-Mercure en psychopompe*. On sait qu'Hermès tient une place

* — Le psychopompe est le conducteur des âmes en symbolique traditionnelle.

centrale et un rôle essentiel dans la symbolique. Il est ici représenté **portant un globe dans la main gauche.**

Je ne puis citer ici que quelques exemples d'œuvres d'art où apparaît ce motif. Il sera aisé au lecteur d'en découvrir beaucoup d'autres. Que le lecteur parcoure, par exemple, les églises de sa région et il ne manquera pas de découvrir un tel motif. Je l'ai, pour ma part, retrouvé jusque dans une petite église de mon département: dans l'absidiole à droite du chœur, une statue de la Vierge à l'enfant Jésus, celui-ci tient dans sa main gauche un globe; dans l'absidiole opposée, l'enfant Jésus est dans les bras de St-Joseph, cette fois il tient le globe de la main gauche sur son genou gauche.

En dehors de la production religieuse et artistique, C.G. Jung a mis en évidence l'existence de cet élément dans des dessins effectués spontanément par ses patients en cours de traitement analytique. L'une des images obtenues est intéressante: l'arbre (symbolisant l'évolution psychologique du patient) a pour tronc une forme féminine qui tient un **globe lumineux dans chaque main.** (7)

J'ai personnellement retrouvé ce même élément dans un rêve d'une personne de ma connaissance: un grand homme blond, debout au seuil d'une forêt, porte **une sphère rouge très luisante dans la main gauche.** Je tiens à préciser que cette personne ne possède pas d'éléments d'information particuliers sur le problème O.V.N.I. et ne s'en était jamais entretenu avec moi de façon précise.

Alors, de quoi s'agit-il ? Des témoins d'observations d'O.V.N.I. signalent des personnages tenant en main un globe lumineux, on retrouve ceux-ci dans les productions artistiques, profanes ou religieuses, sur des gravures alchimiques ainsi que dans les rêves de personnes «ordinaires». Pourquoi cette universalité, car ce motif se révèle aussi bien en Occident qu'en Orient ?

Manifestement parce que nous sommes en présence d'un symbole puissant.

Qui est généralement représenté portant cet élément symbolique ? Des personnages importants: des souverains ou des dignitaires religieux. Ce sont aussi des dieux. Ce qu'ils portent ainsi dans leurs mains, c'est la marque du **pouvoir absolu** qu'ils exercent sur une population, sur un territoire, sur la pensée, sur le droit, sur les hommes en général. Le globe, bien sûr, illustre bien souvent la Terre,

mais au-delà de cette symbolisation qu'on pourrait qualifier de «premier degré», le globe est l'image symbolique même de la **totalité**, donc de la perfection, de l'absolu, de l'infinité.

Pour Jung, la sphère symbolise aussi la totalité: celle du SOI constitué par l'union du conscient et de l'inconscient, et qui se manifeste par l'ensemble des formes circulaires et sphériques, du «mandala»* tibétain à la «soucoupe volante». La sphère est l'archétype** de la totalité. En période de malaise, de déséquilibre, de désorganisation et réorganisation individuels et collectifs, les archétypes — dont celui du «mandala», de la sphère, totalité salvatrice — se manifestent sous des formes différentes variant selon le contexte socio-culturel, mais présentant toujours cette identité de structure qui les caractérise (8).

Un point à éclaircir encore: pourquoi le globe ou la sphère sont-ils presque toujours tenus de la main gauche ?

La gauche symbolise l'inconscient, donc les forces instinctuelles, mais aussi les capacités créatrices et imaginatives de notre esprit, alors que la droite symbolise l'intellect froid, calculateur, et la raison raisonnée. Autrement dit: la gauche se rapporte au **principe de plaisir** et la droite au **principe de réalité (S. Freud)**. L'équilibre entre les deux est absolument nécessaire à l'équilibre psychologique général. Par conséquent, si la sphère est tenue de la main gauche, c'est pour **compenser** la prédominance de la droite, donc de l'intellect rationnel qui régit cette civilisation. En outre, la totalité du Soi ne peut être atteinte que par une confrontation avec l'inconscient.

Dès lors que nous considérons l'élément «globe tenu en main» comme une figuration symbolique ayant sa fonction propre, donc comme un produit du psychisme collectif humain, nous devons admettre que celui-ci est aussi **présent dans les manifestations O.V.N.I.** que nous avons rappelées. Admettons donc qu'il existe bien un **rapport interne** entre le phénomène O.V.N.I. et le psychisme du (ou des) témoin (s) qui l'observe, ou, plus précisément, que l'élément psychologique **traverse et structure le phénomène O.V.N.I.**

En septembre 1972, dans le cadre de l'usine Ika-Renault de Santa-Isabel,

* — «Mandala»: figure, la plupart du temps circulaire, utilisée en Orient aux fins de méditation. Se retrouve également en Occident, particulièrement au Moyen-Âge.
** — Archétype: structure de l'inconscient collectif permettant la formation d'images universelles.

près de Cordoba (Argentine), se déroula une série d'apparitions d'un être anthropomorphe, apparitions liées à un contexte général O.V.N.I. (9). Le troisième phénomène décrit avait l'apparence d'un être haut d'environ 2,50 m, chauve, aux oreilles larges et dressées, vêtu d'une sorte de combinaison «type bleu» d'une pièce, vert-bleutée et luminescente. Cet être **tenait dans sa main gauche comme une «boule de billard»** qui émettait une lumière très blanche.

Ainsi donc, par le biais d'un détail descriptif de plusieurs observations O.V.N.I., nous aboutissons une fois encore à cette nouvelle vision du phénomène reliant l'apparition au témoin et à son psychisme.

Des symboles universels parcourent les observations O.V.N.I., comme ils parcourent les rêves. Le psychisme de l'homme est présent au niveau des structures mêmes de ce qui se manifeste. Autant dire qu'il en est inséparable et que le dernier mythe, c'est-à-dire la dernière forme archétypique prise actuellement par le phénomène — donc matérialisée actuellement par notre esprit — est celui des «engins-venus-d'une-autre-planète-et-pilotés-par-des-extra-terrestres-supérieurement-intelligents-et-évolués». Dernier mythe qui, comme se le demande Pierre Viéroudy dans son récent ouvrage, préfigure peut-être une nouvelle phase de l'humanité...

Jean-Jacques Jaillat

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) — Voir Pierre Viéroudy: «Quand les O.V.N.I. feront naître le Surhomme», éd. Tchou, 1977.
«Forme et matérialité du phénomène O.V.N.I.», *Lumières dans la Nuit*, 165, mai 77, p. 7-10.
Entretien avec P. Viéroudy, dans ce même numéro.
- (2) — J.J. Jaillat: «Introduction à l'étude du mimétisme O.V.N.I.», *L.D.L.N.* 163, mars 77, p. 3-6, et 164, avril 77, p. 4-8.
«Mimétisme O.V.N.I., psychisme humain» à paraître.
- (3) — V. Ballester-Olmos et J. Vallée: «Étude de cent atterrissages ibériques», 3ème partie, *cas 40*, *L.D.L.N.* 112, juin 71, p. 6.
- (4) — J.M. Bigorne: «Les occupants de M.O.C. en images», *L.D.L.N.* 124, avril 73, p. 13-15.
- (5) — Flying Saucer Review, sept-oct 68, R. Jack Perrin: «Le mystère des O.V.N.I.», éd. Pygmalion, 1976, p. 52-54.
- (6) — Plusieurs auteurs ont repris le récit de cette affaire (cas 245 du catalogue Vallée «Un siècle d'atterrissages 1868-1968»). Voir par exemple: M. Carrouges «Les Apparitions de Martiens», éd. Fayard, 1963, p. 103. J. Guieu: «Black-out sur les soucoupes volantes», rééd. Omnium Littéraire, 1972, p. 222-3.
- (7) — C.G. Jung: «Psychologie et Alchimie», éd. Buchet-Chastel, 1970, p. 71.
- (8) — C.G. Jung: «Les racines de la conscience», éd. Buchet-Chastel, 1971, figure 25; voir commentaire de cette figure p. 340-42.
- (9) — Jung: «Les racines de la conscience», op. cit., p. 13-59. Voir aussi: HEPTA «O.V.N.I. et univers intérieur», *Revue des Soucoupes Volantes*, numéro 1, p. 12-16.
- (10) — *L.D.L.N.* 144, avril 75, p. 16-20; *Infospace* (bulletin de la SOBEPS belge), numéro 19, février 75, p. 29-39.

Entretien avec...

Pierre

Viéroudy

Pierre Viéroudy mène en Ufologie des recherches que l'on peut qualifier d'extraordinaires. Nous avons voulu en savoir plus sur l'homme et ses travaux.

D'un abord sympathique, il n'a pas hésité à répondre à nos questions, tout en nous précisant bien que ses recherches étaient loin d'être terminées.

Ces propos ne sont donc pas un bilan mais plutôt le reflet des balbutiements de ce qui apparaîtra peut-être prochainement comme une nouvelle science.

— «J'ai 38 ans.»

Il fait beaucoup plus jeune; comme nous lui en faisons la remarque, il précise:

— «C'est peut-être parce que je suis un régime très sain (par exemple, ma femme fait notre pain elle-même); je suis partisan d'une alimentation naturelle prise en quantités mesurées.»

«Que vous dire de plus ? Je suis cadre commercial et j'habite dans le sud de la Région Parisienne.»

«Comment en êtes-vous venu à vous intéresser au phénomène O.V.N.I. ?»

— «Par l'astronomie.

Je me suis intéressé à l'astronomie dès mon plus jeune âge. La science des étoiles vous amène très rapidement à vous interroger sur la possibilité d'une vie extra-terrestre... et de là aux O.V.N.I., il n'y a qu'un pas ! Mon premier contact avec le problème je l'ai eu en 1954 grâce au livre d'Aimé Michel: *Lueurs sur les Soucoupes Volantes*.»

— «Avez-vous commencé vos recherches dès cette époque ?»

— «Non, mes travaux n'ont commencé qu'avec la vague d'apparitions d'O.V.N.I. de 73 - 74.

En effet, c'est à cette époque que, en compagnie de ma femme qui a pris une part active à mes travaux, j'ai commencé mes premières enquêtes sur le terrain.»

— «Que vous ont apporté ces enquêtes personnelles ?»

— «Nous nous sommes immédiatement aperçus, ma femme et moi, que l'hypothèse extra-terrestre était insuffisante.»

— «Pourquoi ?»

— «Il nous est apparu qu'il y avait une inter-relation certaine entre le témoin et le phénomène O.V.N.I. et qu'il serait intéressant d'étudier une nouvelle orientation de recherche.»

— «Qu'entendez-vous par inter-relation ?»

— «Que l'esprit humain était partie prenante dans le phénomène.»

— «Comment, concrètement, êtes-vous arrivé à cette constatation ?»

— «Par l'accumulation de détails révélateurs concernant les témoins.

Je vais vous donner un exemple.

Un des témoins que nous avons pu interroger nous a affirmé avoir voulu voir un O.V.N.I. et s'être muni dans ce but d'un appareil photo. Non seulement il a vu «son» O.V.N.I., mais il l'a même photographié, et l'impression de la pellicule est un phénomène objectif.

Nous nous sommes intéressés à sa personnalité et nous avons découvert qu'il était doué de facultés psi certaines. Il était souvent le centre de phénomènes «étranges» et il aurait même accompli dans sa famille une guérison qualifiée de miraculeuse.»

«Tous les témoins ne sont tout de même pas comme lui !»

— «Bien sûr, mais, dans la majorité des cas, les témoins se sont révélés être des sujets psi, qui parfois s'ignoraient.

Il ne faut pas donner au terme «faculté psi» un contenu trop sensationnel, ce n'est souvent que la propriété d'exceller dans un domaine bien précis. Par exemple, ce peut être un sens incroyablement aigu, ou, tout simplement, des

affaires, chez un sujet par ailleurs tout à fait ordinaire.»

— «Est-ce que les enquêtes que vous avez effectuées auprès de ces témoins sont des enquêtes «classiques» ?»

— «Oui, tous les détails habituellement décrits y sont, mais j'ai très vite fait une constatation particulièrement significative:

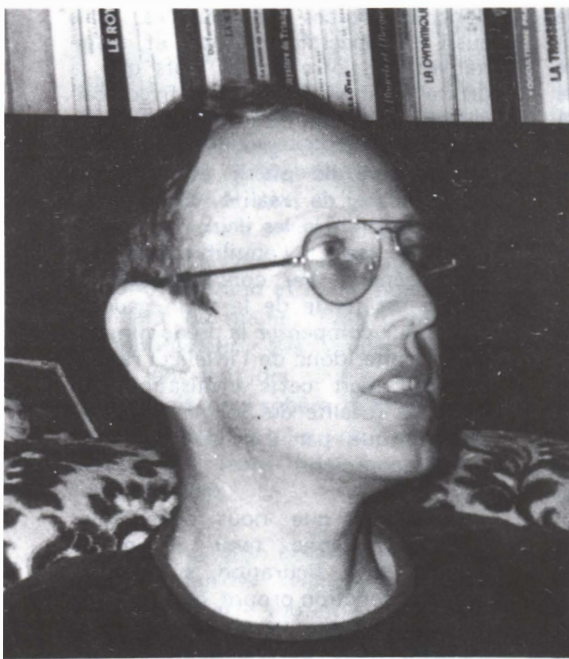
le phénomène O.V.N.I. semblait se manifester dans mon secteur en fonction de mes hypothèses du moment sur ce sujet.

Je pense que c'est le chercheur qui agit sur le phénomène.»

— «Votre affirmation est d'importance; elle éclaire d'un jour nouveau le problème des apparitions d'O.V.N.I. !»

— «J'ai eu le même étonnement.

Pour vérifier mon hypothèse j'ai tenté (suite p.36)



FLYING SAUCER REVIEW

UNE REVUE DE PRESSE DE MARC HALLET

Ainsi que nous l'avions écrit dans le numéro 1, il nous a semblé intéressant de vous parler régulièrement de cette revue anglaise qui, malgré sa diffusion modeste, a fait la preuve, après vingt ans d'existence, de la qualité de ses textes.

La F.S.R. du mois d'avril 1977 s'ouvre sur un éditorial qui trace un bilan pertinent de l'impact de l'inflation sur la fabrication de la prestigieuse revue U.F.O. anglaise. C'est une mise au point utile car bien peu de lecteurs savent ce que l'élaboration d'une revue de ce genre implique d'efforts, de temps et d'argent.

Plus loin, on trouve la traduction d'un article paru jadis dans le bulletin du G.E.P.A. et qui retrace une observation U.F.O. au cours de laquelle un engin creusa dans la mer une sorte d'entonnoir. Une observation originale.

Vient ensuite un article dont le but est, une fois de plus, de tenter d'établir une corrélation entre les U.F.O. et les morts mystérieuses d'animaux. Bien que formellement contredite par les faits eux-mêmes, cette voie de recherche continue à faire couler beaucoup d'encre. Les amateurs de sensations fortes trouvent sans doute là matière à réflexions.

L'article suivant est consacré à une série de photographies prises en Suède. Ses photos ne paraissent pas truquées mais n'apportent néanmoins aucune information neuve.

Une étude consacrée à deux «contactés psychiques» semble apporter de l'eau au moulin de ceux qui, à force de tourner en rond depuis plusieurs années, ont cru trouver une porte de sortie facile en faisant intervenir dans la plupart des cas curieux d'obscur influences psychiques ou parapsychiques. Cette étude nous paraît pourtant trop vague et trop peu complète pour fournir des arguments valables.

La rubrique «courrier» de la F.S.R. s'est toujours révélée captivante; aussi, les rédacteurs-en-chef successeurs de la revue lui ont-ils en permanence laissé une large place. Ce qui frappe dans la présente rubrique, c'est la présence de deux lettres consacrées à Adamski et ce, près de

25 ans après que ce dernier ait prétendu avoir rencontré un Vénusien. Sans cesse ravivées et alimentées par des personnes qui connaissent mal le sujet ou qui sont trop fanatiques pour rester impartiales, les polémiques ne tarissent pas. Le plus étonnant, c'est qu'elles ne font en rien progresser la vérité en la matière car ce sont toujours les mêmes arguments que les deux camps se renvoient.

Ici, il est une fois de plus question des photos d'Adamski et des gains financiers qu'aurait pu lui rapporter ses récits. Afin d'élever la discussion à un niveau qui n'admet pas de polémiques stériles, nous signalerons qu'il est formellement établi qu'aucune prétendue maquette dont se serait servi Adamski n'a jamais été soumise à l'analyse ou retenue pour valable.

D'autre part, s'il est vrai qu'Adamski ne toucha aucun droit d'auteur sur son premier livre, il en toucha sur les autres et n'hésita pas à vendre un cours de «Science de la Vie» composé de douze leçons de quelques pages chacune au prix exorbitant de 50 \$! Réalisant parfaitement qu'il était arrivé à la fin de sa vie, Adamski eut l'intelligence de se contenter de tirer un profit minimum mais suffisant de ses récits. Il recruta parmi les classes sociales les plus aisées des agents de liaison qui, outre leur rôle de «rapporteurs» au sein de la secte, supportèrent financièrement ses voyages et l'invitèrent souvent à leurs frais. Ils fournissaient également à Adamski de l'argent de poche qui disparaissait aussitôt comme par enchantement ! Tout cela ne peut être nié puisque ce sont les propres représentants d'Adamski qui l'ont écrit noir sur blanc.

Par contre, le fait qu'Adamski ait ou non tiré profit de ses récits ne constitue en aucun cas une preuve quant à la validité ou l'invalidité de son ou ses contacts. Un ou plusieurs contacts peut ou peuvent avoir été réels même si Adamski en a, par la suite, tiré un profit, aussi minime soit-il.

Voilà donc bien des polémiques stériles ! Remarquons que cette question d'argent est soulevée cette fois dans la F.S.R. par une personne qui s'est bien gardée de préciser la place qu'elle occupe dans le débat: M. Flitcroft — car c'est de lui qu'il s'agit — est

le mari d'une co-worker de la Fondation Adamski et il édite avec sa femme une publication «adamskiste» depuis plusieurs années. On ne peut être à la fois juge et partie !

On comprend, après de pareilles polémiques et au vu des «témoins», que le public soit encore si mal informé à propos du cas Adamski et que tant de chercheurs puissent se payer le luxe de répandre à ce sujet des quantités d'erreurs sans crainte d'être dénoncés.

S'il est un rapport qui a été particulièrement discuté, c'est bien celui de 1897 et qui concerne une observation faite par un certain Hamilton à Leroy, dans le Kansas. Il y était question d'une vache enlevée à l'aide d'un câble lumineux par un engin en forme de cigare et qui abritait des créatures hideuses. Que de théories, d'explications embrouillées et de professions de foi ce rapport a pu susciter ! Eh bien, dans le présent numéro de la F.S.R., Jérôme Clark, un ufologue bien connu, annonce, après avoir retrouvé la piste de la famille du fermier Hamilton, que toute l'affaire ne fut jamais qu'une énorme plansanterie.

Tous les audacieux qui ont discoursé sur ce cas sans même avoir songé à le vérifier viennent de recevoir une fameuse pierre dans leur jardin. Clark annonce la publication d'articles plus documentés sur son enquête... affaire à suivre.

Après ce court — trop court — article de J. Clark, on trouve encore toute une série d'observations U.F.O. dont aucune, il est vrai, ne sort vraiment de l'ordinaire.

On retiendra donc de ce numéro cette grande leçon que déjà Descartes avait formulée:

«...ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle: c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention; et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute.»

Tant d'ufologues aujourd'hui construisent sur du sable... ■

Les Mercénaires

Celui qui s'est intéressé de près au problème des «Soucoupes Volantes», sait déjà que celui-ci est au moins aussi ancien que l'homme. En effet, il est relativement aisé de retrouver dans les documents historiques d'à peu près toutes les époques et de toutes les civilisations, des relations étranges pouvant être interprétées comme des témoignages d'apparitions d'O.V.N.I.

Pour le chercheur qui dispose d'un «bon» dossier sur le sujet, il est évident que le phénomène O.V.N.I. n'est plus une simple histoire de véhicules extra-terrestres se promenant dans notre atmosphère depuis la nuit des temps. Il se présente en fait comme **UN ASPECT PARTICULIER DE QUELQUE CHOSE DE BIEN PLUS VASTE**, très vraisemblablement **NON-HUMAIN** et pas encore mis clairement en évidence à ce jour.

La question n'est pas: «Pourquoi certaines personnes voient-elles des O.V.N.I. de nos jours ?», mais serait plutôt: «Pourquoi les manifestations observées de nos jours ont-elles presque toujours l'apparence d'un O.V.N.I. — véhicule interstellaire — alors que par le passé..?»

En écrivant ces lignes, nous ne cherchons pas à répondre à ces questions, ni à effectuer une démonstration. Tout au plus allons-nous essayer de mettre en évidence certains aspects particuliers du mystère auquel nous nous heurtons depuis déjà plus d'un quart de siècle.

«PHANTHOSMES» EN CAMPAGNE !

Il y a quelque temps, un ami chercheur de Guéret, Monsieur Catinat, nous faisait parvenir la photocopie d'un document d'archives absolument remarquable et totalement inconnu du public et des chercheurs*.

A la page 202 de l'ouvrage de A. Leroux: «Chartes, Chroniques et Mémoires» figurait la nouvelle

* — N.D.L.R.: L'auteur ne nous a pas communiqué de quelles Archives il s'agissait, ni la cote du document cité.

chronique de Pierre Robert, Lieutenant Général au siège du Dorat — 1598 à 1645 — que nous reproduisons intégralement ci-dessous:

«Ladite année 1608 se virent des phantosmes en Angoumois. Le jour étant clair et serein, en un moment il se vit un grand nombre de petites nuées épaisses qui descendirent à terre et se formèrent en hommes de guerre qui paroissoient être de 10 ou 12 000, tous beaux et grands couverts d'armes bleues, rangés sous des enseignes bleues, demi rouges et demi éployées, les tambours ayant leurs caisses sur les épaules comme prêts à battre aux champs: dix pas devant étoit le chef avec une belle apparence. Puis l'armée se mit en marche en grande hâte et en ordre, divisée en bandes et troupes. Cette vision fit que plusieurs paysans et la noblesse même en prirent l'alarme. Ils s'assemblèrent en grand nombre pour reconnoître ce prodige, mais en le poursuivant, ils remarquèrent que, s'approchant d'un bois taillis, afin de ne rompre leur ordre en le passant, ils s'élevèrent par dessus le bois, touchant seulement la feuille des arbres de l'extrémité de leurs pieds, puis cheminèrent encore à terre jusques vers une forêt où ils se perdirent tous et ne parurent plus. J'ai écrit cela d'un papier manuscrit de feu Messire... Prévost, curé de Lussac les Églises.»

Le moins qu'on puisse dire est que nous avons affaire là à une manifestation d'une ampleur démesurée dont la mise en scène est digne d'un Cécil B. de Mille. Car enfin, nous nous trouvons bel et bien devant les évolutions d'une armée de **dix à douze milles hommes** ! Ce nombre déjà ahurissant aujourd-

de Magoncia

d'hui, l'était encore plus pour l'époque: en ce début de XVIIème siècle, les effectifs totaux de l'armée française n'étaient que de 20 000 hommes et, en 1589 pour la bataille d'Arques, le roi Henri IV ne put aligner dans ses rangs que 7000 soldats.

Spectacle fascinant que celui de cette armée de «phantosmes» rangée, ordonnée et prête à livrer bataille... Mais, contre qui ?

Analysons les éléments de cette affaire. Nous voudrions tout d'abord insister sur un point précis qui a retenu toute notre attention. Il est écrit dans le texte de Pierre Robert que les paysans et la noblesse s'assemblèrent en grand nombre pour «reconnoître ce prodige», ce qui signifie clairement que nous avons affaire à un phénomène qui eut un nombre important de témoins ! Pourrions-nous parler d'une hallucination collective née du climat d'insécurité relative régnant à l'époque ? Cette explication serait tentante et, au moins, résoudrait complètement et définitivement le problème... Mais les choses ne sont pas aussi simples.

En effet, les Angoumois ne furent pas les seuls, en ce début de siècle, à être les victimes de telles manifestations «militaires».

Que nous apprennent certains documents d'époque? 1608 semble avoir été un millésime remarquable si nous en jugeons par les extraits que nous reproduisons ci-dessous:

«Au commencement d'Aoust 1608, sur
«la mer de Gennes s'est veu les plus horri-
«bles signes que de mémoire d'hommes
«ait esté parlé ni écrit ! Les uns estoient
«des figures humaines ayant des bras qui
«sembloient estre couverts d'écailles et
«tenoient en chacune de leur main deux
«horribles serpents volants qui leur entor-
«tilloient les bras et ne paroissoient que
«depuis le nombril, en haut hors de la mer

«et jettoient des cris si horribles que c'estoit
«espouvantable...»

«Depuis le premier jour dudict mois,
«ils ont été vus ordinairement au grand
«estonnement de tous les Gennevois. La
«Seigneurerie fit tirer quelques canon
«pour tascher de les oster de ce lieu, il fut
«tiré quelques 800 coups, mais en vain...»

«Le quinzième jour d'Aoust apparurent
«sur la dite mer du port de Gennes trois
«carrosses trainant chacun par six figures
«toutes en feu en semblance de dragon...»

«En la ville de l'île de Martègues apparu-
«rent le 22ème jour dudict mois, deux hom-
«mes en l'air ayant chacun en main des
«armes et boucliers qu'ils se battoient de
«telle sorte qu'ils estonnoient les spec-
«tateurs...»

«Le 27ème dudict mois, ils combattirent
«à pied et se chamaillèrent de telle sorte
«qu'ils sembloient des forgerons qui bat-
«toient l'enclume. Le lendemain, ils se
«trouvèrent estre à cheval...»

«Puis ayant continué les dicts jours
«l'espace de sept heures, tout en instant,
«une nue épaisse apparut en l'air et couvrit
«si obscurément que rien de deux heures
«ne parut, que nuées et brouillards noirs
«sentant comme le salpêtre, et après que
«l'air fut purifié, ne fut rien vu de toutes
«ces chimères, lesquelles furent esva-
«nouyes...»

DES CARACTÉRISTIQUES PERMANENTES

En quoi tout ceci pourrait-il avoir un rapport quelconque avec les O.V.N.I. ? Disons tout de suite que le terme O.V.N.I. est quelque peu impropre pour qualifier le phénomène qui nous occupe, et surtout qu'il prête à confusion.



LES
SIGNES EFFROYABLES
NOUVELLEMENT APPARUS EN L'AIR
SUR LES VILLES DE
LYON, NISMES, MONTPELLIER
ET AUTRES LIEUX CIRCONVOISINS
AU GRAND ESTONNEMENT
DU PEUPLE



Les impressions de l'air sont tellement diverses qu'il n'est pas possible de rendre raison de toutes les choses qui adviennent en ce monde, et principalement de celles qui arrivent contre nature. Car à icelle les principes de la Philosophie faillent, et n'y peut-on asseoir aucun certain jugement, c'est pourquoy il en faut laisser les jugements à Dieu seul qui ne fait rien en vain, et qui n'ignore point les causes ny les raisons. Mais entre tant d'histoires qui se pourroient présenter, pour prouver ce qui est plus clair que le jour, je n'en puis avoir de plus prompts exemples que des visions qui ont souvent apparus en l'air, non point d'Etoilles, ne de Comette d'un Soleil obscurcy, ou d'une Lune qui lui cause son Eclipse (car toutes ces choses sont naturelles): mais des Armées d'hommes marchants par troupes et combats qu'on a veu en l'air, et autres choses semblables,

et qui sont visions les quelles certainement trompent les yeux de l'homme.

Nous lisons au second livre des Macabées chapitre cinquième, qu'au temps qu'Antiochus partit pour la seconde fois pour aller en Egypte, par tout la Cité de Hierusalem, on vid par l'espace de quarante jours des chevaucheurs armez en l'air, courant d'un costé et d'autre, comme bataille rengée par ordonnance.

C'est ce que depuis a esté escrit par Saint Luc au second chapitre des Actes des Apostres. Certes en ces jours là j'espandray sur mes serviteurs, et servantes, et ils prophetiseront. Et feray des choses merveilleses, au Ciel en haut, Et signes en Terre, en bas sang et feu, Et vapeur de fumée: le Soleil se convertira en tenebres, et le Lune en sang, devant que le grand notable jour du Seigneur vienne.

Je ne m'estandray davantage aux exemples de la Sainte Escriture, pour ce quiconque en est instruit mediocrement, en peut remarquer une infinité d'autres exemples.

Nous lisons en Tite-Live, au livre second de la première Decade, Plutarque, Vallere au premier livre, tiltre des Miracles, et plusieurs autres auteurs disent, que durant que Lucius Scipio et C. Norbanus estoient Consuls on ouyt entre Cappoue et Vulture, un grand son en l'air, et un espouvantable bruit d'armes, tellement qu'il sembla par plusieurs jours, qu'on voyait deux armées se combattre l'une contre l'autre.

Icostenes est auteur que l'an 1520 à Vulssembourg qui est sur le Rhin, tous ceux de la ville ouyrent en plain midy un grand horrible bruit d'armes en l'air, comme si deux armées bien fortes et puissantes eussent combattu à toute outrance: de sorte que la plus grand part de ceux de la ville, qui pouvoient poter armes, de crainte qu'ils eurent, prindrent promptement leurs armes, et s'assemblerent pour deffendre leur ville, laquelle ils pensoient estre assiegée par les ennemis.

Aeneas Sylvius, lequel mourut l'an quatre cent soixante, escrit que l'an sixiesme apres le Jubilé, qu'il fut veu entre Sienne et Florence vingt nuées en l'air, lesquelles agitées des vents batailloient les unes contre les autres, chacunes en leur rang

reculant et s'approchant, comme si elles eussent esté ordonnées en bataille, et pendant ce conflit des nuées, les vents faisoient aussi leur devoir d'autre costé de desmolir, abattre, briser froisser, et rompre maisons, rochers, mesme jusques à enlever les hommes et les bestes en l'air.

Toutes et semblables Histoires que nous pourrions reciter des Signes qui se sont apparus en l'air, mesme en ce Royaume durant les guerres civiles, notamment quelques jours devant les batailles de Moncontour, de Coutras, de S. Denys, et plusieurs autres qui nous pourroient servir de plus amples tesmoignages aux Signes qui depuis peu se sont apparus sur les Villes et Citez de Lyon, Nismes et Montpellier, et autres lieux circonvoisins.

La nuit du 12 Octobre dernier sur les huit heures du soir ou environ, n'ayant pour lors aucune clarté de Lune estant à son dernier cartier, l'air outre nature commença à s'esclaircir du costé du Levant, et continuant une heure et demie ou environ, le temps se rendit aussi clair et net qu'il fait aux plus beaux jours de l'Esté, ce qui donna un grand estonnement aux habitants de Lyon, la plus grande partie d'iceux regardant en l'air, apperceurent des choses du tout estranges et hors le cours de nature.

Sçavoir sur la grande place de Bellecourt virent comme une grande montaigne, sur laquelle estoit la figure d'un Chateau, duquel sortoient force esclairs qui donnoient de tous costez et perdoient leurs lumières à un instant, et ceste figure de Chateau se consommoit à mesure que cesdits esclairs en sortoient; cela sembloit couvrir tous le cartier de la porte du Rosne, de Saint Michel, la rivière de Saone et donner jusques au fauxbourg de Saint George.

Du costé de la place des Terreaux il fut veu (par plus de quatre cens personnes) en l'air, comme la forme d'un Bataillon de gens d'armes à cheval, à la teste desquels il y avoit une Estaille fort lumineuse, qui sembloit les conduire, la quelle estoit plus grande et plus claire que celles que l'on voit ordinairement au Ciel.

Cette Estaille comme un second Soleil faisoit dissiper devant elle tous les nuages, qui se presentoient de diverses figures, et sembloient à voir, vouloir ternir sa clarté, mais estant surmon-

tez par sa grande lumière perdoient entierement leurs figures et ne paroisoient plus.

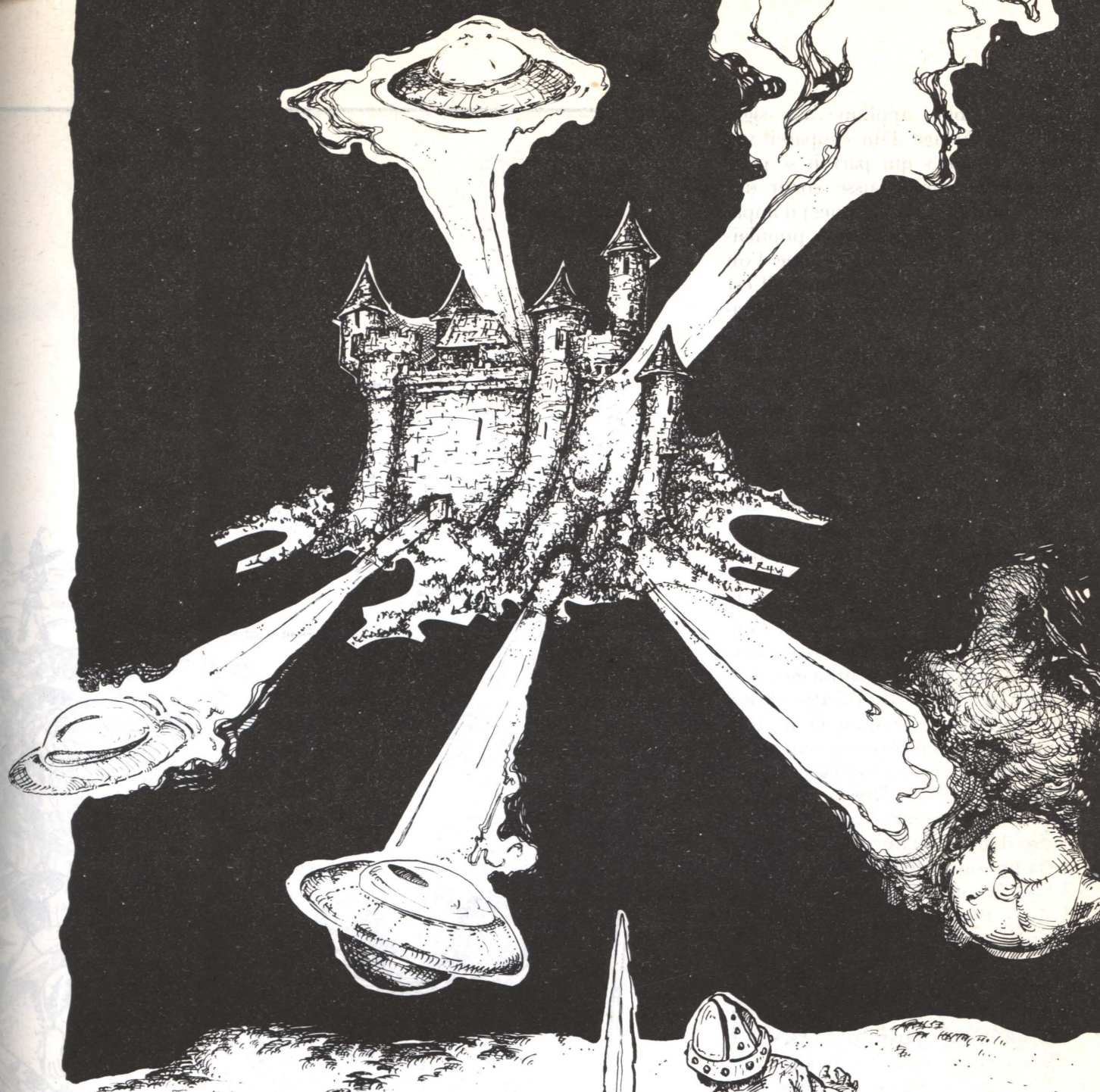
Toute la ville et lieux circonvoisins furent couverts ceste nuit et autres ensuivant de diverses signes et prodiges, comme lance de feu ardent, qui sembloient venir du costé du faux-bourg de la Guillotiere, les quelles s'approchant du Pont du Rosne se dispersoient et ne paroisoient plus, et cela dura jusques au lever du jour.

Sur la ville de Nismes, qui est une des belles Citez et marchande ville du Languedoc, à demye journée du Rosne, et assez pres de la Mer du Levant il se vit à mesme temps cy devant nommé par les habitants de la dicte ville, principalement la nuit du treziesme du dit mois environ neuf à dix heures du soir, sur l'Amphitheatre comme un grand Soleil fort resplendissant, lequel estoit entouré d'un nombre d'autres flambeaux lumineux, et sembloit vouloir cheminer droit sur la Tour Romaine, que l'on appelle la Tour Magne, sur la quelle il paroisoit comme des chariots en feu tout entouré d'Etoilles fort esclairantes.

Il parut aussi d'autres Signes tant sur le Capitole que sur le Temple, les quels sembloient couvrir toute la ville, ce qui estonna grandement tous les habitants de la dicte ville et autres des lieux circonvoisins.

Sur la ville et Cité de Montpellier, ville apres Paris l'une des plus renommées de l'Europe pour la profession de Medecine, commença à paroistre sur icelle quantitez de flambeaux ardents en forme de torches, de la lumière desquels sortoit nombre comme de lances de feu qui alloient de part et d'autre: ceste façon de faire dura depuis les neuf à dix heures de nuit jusques à trois heures du matin, que s'apparut une grande et lumineuse Estaille avec une longue queue, d'autres petites Estailles, les quelles sembloient faire dissiper une grosse Nuée meslée de diverses esclairs qui la vouloit comme couvrir et empescher sa clarté, ce qui dura jusques au lever du jour au grand estonnement du peuple.

Tous les signes cy-dessus ne nous peuvent predire autre chose que le grand Dieu des Armées (rendra nostre Monarque



victorieux) tenant en sa puissante main les verges contre les perturbateurs de son Estat, et fortifiera l'Armée de Sa Majesté, contre les rebelles. C'est tout ce que nous autres Catholiques François avec l'assistance des prières de nostre mere Sainte Eglise, devons souhaitter, et dire, avec le Royal Psalmiste: Domine salvum fac Regem, etc.

Ce document a été découvert dans le vieux fonds de la Bibliothèque de Séguier à Nîmes par le groupe V.É.R.O.N.I.C.A.



Billy

Le public applique au sigle O.V.N.I. l'image d'un «appareil volant lumineux» qui parfois se pose et plus rarement laisse sortir des êtres (peut-être biologiques) d'apparence humanoïde, baptisés populairement *Martiens*. Or, ce que l'on sait beaucoup moins, c'est qu'il est assez fréquent que de tels humanoïdes se manifestent seuls, sans la présence d'une *machine* à proximité. D'après les statistiques mondiales de Jacques Vallée, il apparaît même que dans le quart des cas d'apparition d'humanoïdes, ces derniers aient effectivement été «isolés».

Ce qui, en fait, permet aux chercheurs de déterminer s'ils sont ou non en présence d'une manifestation de type O.V.N.I., ce n'est pas tellement l'apparence revêtue par le phénomène, mais bien plutôt l'ensemble de son «comportement», qu'il s'agisse d'un «humanoïde», d'une «machine» ou d'autre chose. On enregistre pratiquement toujours les caractéristiques suivantes:

- 1 — Matérialisation incompréhensible.

- 2 — Performances dépassant le cadre des lois de notre connaissance de la physique de l'univers.

- 3 — Comportements *absurdes*.

- 4 — Disparitions inexplicables.

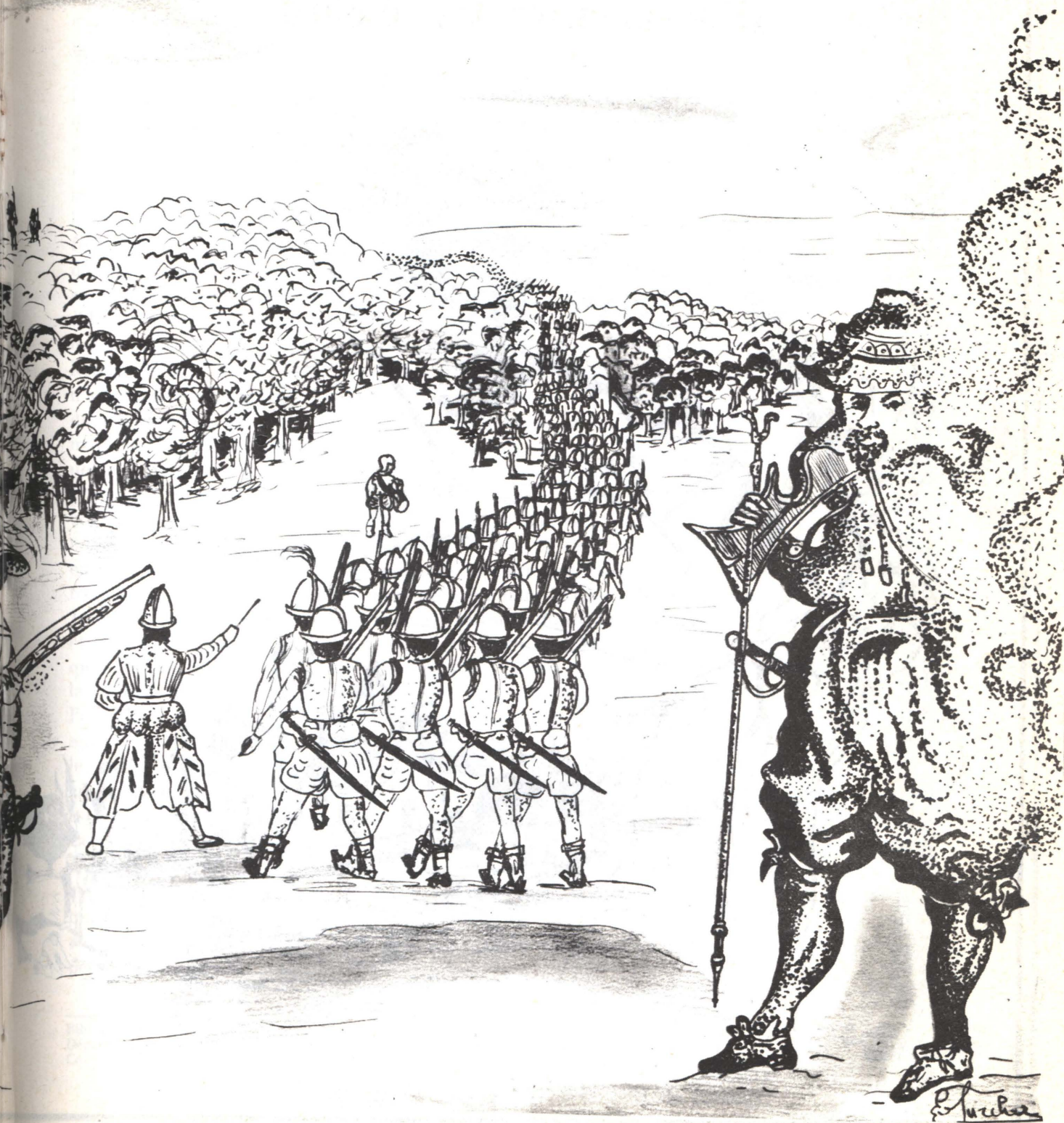
Voyons ses points en détail.

Matérialisation incompréhensible

Il est extrêmement rare que le témoin d'une apparition d'O.V.N.I. ait la chance d'assister au début de celle-ci. Généralement, il découvre fortuitement le phénomène déjà en place. Dans les rares cas où le début du phénomène fut observé, une forte proportion fait état de mécanismes particulièrement déroutants. Soit qu'il paraisse jaillir brusquement du néant (cas des cigares de Brazey-en-Morvan en Août 1968*), soit qu'il semble passer d'un état purement virtuel, diffus et sans matérialité, à un état solide capable de laisser des traces physiques. Un cas de ce type se produisit en Angleterre le 18/11/1957 à l'intérieur même du salon de Mme Cinthia Appleton qui vit d'abord apparaître



* — L.D.L.N. numéro 96, p. 9-10.



L'espouvantable vision Apparue sur l'Abbaye de

Marmoustier-lez-Tours



Envoyée par une lettre d'un Bourgeois de la
ville à un Sien amy à Paris

MONSIEUR,

Après vous avoir salué très humblement, j'ai voulu vous faire sçavoir des nouvelles de nostre ville, & principalement d'une chose laquelle doit étonner mesme les plus asseurez. Je vous diray qu'en ces derniers jours sur les huit à neuf heures de relevée, après plusieurs coups de tonnerre, sans qu'il y eust aucune apparence de mauvais temps, d'autant que le long de la journée le Ciel avoit paru fort serain & tranquille, il fut vû dans le Ciel un Monstre espouventable d'une couleur rougeastre, ayant la moitié du corps humain, & le reste comme d'un bœuf, le pied droit de derrière avoit la forme de celui d'un Elephan, & l'autre d'un oyseau avec griffes fort aiguës; il avoit la queue fort longue & remplie de branchages/ il avoit la teste d'un bouc; dessus la teste il avoit deux cornes, l'une comme de cerf, l'autre comme de daim; il avoit la langue d'une longueur médiocre, mais fort large au bout de la langue; il avoit le fer d'une flèche; il avoit les bras d'homme remplis de poil iusques au coude; il avoit dans les mains une manière de baston au bout duquel il y avoit un fer fort long & estroit; il avoit à l'entour de la teste force poil grand & hérissé, & tesmoignant estre en furie; dessus son corps il y paroissoit trois lettres' sçavoir un A. un P. & un R. lesquelles trois lettres ont donné bien de la peine à expliquer' & encores n'a-on pas sceu apprendre la signification, sinon que la commune opinion du peuple croit que c'est quelque signe évident de la juste colère de Dieu irrité pour nos pechez, lequel voyant qu'après tant de fléaux desquels il nous a chastié, nous ne nous amendons point, qu'au contraire nous prenons plaisir à l'offenser tous les jours par des pechez nouveaux, veut nous faire cognoistre le misérable état dans lequel nous sommes à présent; afin que nous recognoissans par une bonne Confession & Communion, nous lui en fassions satisfaction, & le contrainçons (si faut ainsi parler) à les oublier tout à fait' & les ayant oubliez nous préparer dans le Ciel une bonne place. Je continueray à vous dire le reste: cette vision a duré plus de trois heures, et a esté veue deux ou trois jours consécutifs à pareille heure, jusques à ce qu'il fut dit que Messieurs les Chanoines de l'Eglise saint Gatian, qui est la Cathedrale de la ville, se joignant avec ceux de saint Martin, iroient en Procession sur le lieu & y porteroient quelques Reliques des plus révérees, sçavoir de saint Martin & de saint Gatian, puis après les Paroisses & aussi les communautéz Religieuses y furent pieds nuds, & portant un cierge blanc en main, avec l'assistance du peuple qui y accouroit de toutes pars qui estoit tresgrande. Enfin, par les prières & dévotions tant des personnes Ecclésiastiques, Religieuses & Seculieres, cette vision a cessé, & a esté conclud que tous les ans apareil jour se feroit une procession & deux jours suivans. Voilà, Messieurs, ce qui est de plus nouveau en cette ville. Pour ce qui est de nos affaires particulières je vous en escriray plus amplement au prochain voyage je prie Dieu qu'il vous tienne tousjours en bonne prospérité & santé. C'est

Monsieur,

Votre meilleur amy
I. du Fresnoy.



tre l'image d'un homme, à la manière d'une image de télévision, d'abord brouillée puis claire... Dans la suite de l'observation, l'être conserva une apparence très *matérielle*.

Nous avons exactement le même mécanisme avec notre armée «phantosme» dont chacun des soldats résulta de la matérialisation d'une nuée.

Performances impossibles.

Nous n'évoquerons pas toutes ces performances, ce serait trop long, nous nous limiterons à la faculté qu'ont les humanoïdes d'effectuer des déplacements aériens, non pas à la manière d'un oiseau ou d'un avion mais par ce qui semble être un procédé de «lévitation». Les cas ne se comptent plus, citons pour mémoire:

15/05/1877 Aldershot (G.B.)

22/02/1922 Hubbel (Nébraska, U.S.A.)

18/06/1953 Houston (Texas, U.S.A.)

26/08/1967 Maturin (Vénézuéla)

29/09/1967 Cussac (Cantal, F.)

21/10/1967 Duncan (Oklahoma, U.S.A.)

02/07/1968 Cofico (Argentine)

11/01/1969 Point Pleasant (Virginie, U.S.A.)

Généralement, ce vol s'accomplit à plusieurs mètres d'altitude mais, parfois, l'humanoïde semble marcher au-dessus du sol, ses pieds effleurant juste le terrain. C'est ce que nous avons avec notre armée *marchant* au-dessus des arbres du bosquet qui gênait sa progression.

Comportements «absurdes».

Dans le phénomène O.V.N.I. l'absurdité n'apparaît pas toujours au témoin, elle peut n'être mise en évidence qu'à la suite d'une analyse postérieure. Elle transparaît soit à travers les gestes (par exemple des humanoïdes effectuant des prélèvements d'échantillons, ramassant n'importe quel gravier ou arrachant sans précautions n'importe quelle herbe), soit surtout à travers les propos tenus (le 24/04/1964, vers Tioga City, U.S.A., des «martiens» expliquèrent longuement à un brave fermier, Garry Wilcox, les nombreux problèmes agricoles qu'ils avaient sur la planète Mars faute d'engrais...) Dans le cas de notre armée, l'absurdité réside dans l'ampleur du déploiement de forces: une dizaine de milliers d'hommes se rangeant en ordre de bataille et marchant au combat contre un ennemi inexistant.

Disparitions inexplicables.

Dans le phénomène O.V.N.I. intervient un processus assez fréquent que nous qualifierons d'escamotage. Il n'est pas rare, en effet, qu'un témoin observant un O.V.N.I. le voit disparaître derrière un obstacle naturel. Le témoin prolongeant alors par la pensée la trajectoire précédant l'occultation,

s'attend à le voir réapparaître en un endroit *logiquement* déterminé, mais, c'est souvent en vain. Même lorsque le témoin peut contourner rapidement l'obstacle, il ne peut être sûr de retrouver le phénomène là où il aurait dû être.

C'est exactement ce genre d'escamotage qui fut pratiqué par nos «phantosmes». L'armée disparut d'abord *normalement* à la vue des témoins dans les profondeurs d'une forêt et «en profita» pour disparaître purement et simplement !

Par ses caractéristiques, l'armée «phantosme» Angoumoise entre donc bien dans le cadre des manifestations de type O.V.N.I.

Mais cette première moitié du XVII^{ème} siècle devait encore nous réserver une surprise. M.Catinat réussit à dénicher un autre document d'archives inédit dont le texte, pour pauvre en détails qu'il soit, n'en demeure pas moins significatif. En voici la transcription, extraite elle aussi des *chartes, chroniques et mémoriaux* de A. Ledoux; il s'agit de la dernière «chronique des événements arrivés dans la Marche et le Limousin» par Pierre Robert, 1646 à 1657.

«Le 14 dudit mois de Mars 1654, la nuit du samedi au dimanche, l'on vit passer par tout le pays de Basse-Marche, grandes quantité d'Armées au ciel qui s'entrebattoient. Quasi au même temps, il fondit de plus haut que la hauteur d'une pique, une quatonnée de terre entre les villages de Chabreyroux et de Miomandre, près du bourg d'Oradour Saint Genest (Arrondissement de Bellac) en la Basse-Marche.»

Dans cette manifestation, nous retrouvons le «facteur quantité», tant pour le phénomène lui-même que pour les témoins, puisqu'elle se déroula «par tout le pays...». Mais cette relation introduit un élément nouveau, c'est celui de «l'aspect matériel» d'une partie du phénomène, constitué par la chute inexplicable de terre surgie de nulle part.

Par cet élément, le phénomène «Armées Célestes» (ou «Phantosmes») rejoint le phénomène O.V.N.I. dans lequel, exceptionnellement, sont enregistrées des chutes de *matières* diverses et insolites.

«L'ARCHANGE» DE 14-18

La seule présentation de ces faits semble montrer que le phénomène *Armées Phantosmes* serait en quelque sorte l'O.V.N.I. du XVII^{ème} siècle. Heureusement, se diront certains, notre XX^{ème} siècle, apothéose de la Science et de la Raison, ne saurait se laisser prendre à de telles chimères.

Nous avons bien les O.V.N.I., mais chacun sait que: 1/ les O.V.N.I. n'existent pas... 2/ les O.V.N.I. sont des objets de science au même titre que n'importe quel phénomène... (rayer la mention inutile). Des Armées Célestes ne peuvent être que du délire hallucinatoire de populations non encore sorties des ténèbres de plusieurs siècles d'obscurantisme moyennageux. La preuve, c'est qu'au XXème siècle, apothéose de..., les honnêtes gens ne «croient plus voir» de telles absurdités.

Oui, c'est très exactement ce que l'on pourrait penser, mais, dans le cas présent, nous avons rapidement eu la certitude que nous devions posséder quelque part un document faisant état de faits **très similaires et contemporains**.

Il nous fallut consulter des centaines de fiches de références bibliographiques, mais nous découvrîmes que notre mémoire ne nous avait pas trahi. Le document existait bien; il est dû au plus grand, avec Charles Fort, des traqueurs de mystères, Georges Langelaan*.

Ce chercheur aujourd'hui disparu avait lui aussi remarqué la fréquence des apparitions d'armées fantômes. C'est ainsi qu'il relate l'histoire de Miss Campbell.

La jeune femme était infirmière durant la première guerre mondiale. Elle était de service dans un hôpital d'évacuation, aussi fut-elle la première à remarquer que de nombreux blessés parlaient d'une apparition sur le champ de bataille. Un artilleur anglais qui avait été particulièrement bien placé lui donna des détails. Le 28 Août 1914, près de Mons, sa batterie de canons défendait une colline autour de laquelle toute l'armée allemande semblait déferler. Le tir des pièces n'était pas assez nourri ni assez rapide pour espérer arrêter les vagues d'assaut auxquelles s'étaient jointes des compagnies de Uhlans. Les artilleurs désespéraient lorsque, soudain, **un nuage lumineux apparut en avant des Allemands**, puis sa lumière s'atténua et révéla une chose stupéfiante: **un guerrier en armure sur un cheval blanc !**

«Il n'avait pas de casque et on distinguait nettement ses longs cheveux blonds. Il leva une très longue épée vers les cavaliers allemands qui ralentirent, puis, pris de terreur, tournèrent bride et se sauvèrent. Profitant de cet inexplicable répit, les artilleurs purent recharger tandis que des renforts frais descendaient en poursuivant les Allemands. Personne ne vit plus le cavalier blond et personne ne put dire exactement à quel moment il avait disparu.»

Miss Campbell entendit ce récit tellement souvent qu'elle se décida à effectuer une enquête, cherchant à reconstituer les circonstances exactes de l'apparition. Elle découvrit ainsi que, selon leurs positions

respectives, les artilleurs avaient vu le cavalier à l'armure d'or et aux longs cheveux blonds, tantôt à leur droite, tantôt à leur gauche. La reconstitution montrait bel et bien que le phénomène s'était déroulé en un lieu topographique précis et non dans l'imagination des soldats.

Plus tard, l'infirmière parla souvent de cette affaire autour d'elle. Une fois la guerre finie, elle eut la surprise d'obtenir sur cette événement une confirmation inattendue.

«Elle fit la connaissance d'une infirmière allemande qui à cette époque se trouvait dans un hôpital de Potsdam. Et cette infirmière connaissait, elle aussi, l'histoire de l'extraordinaire apparition car elle lui avait été racontée par des blessés allemands. Un officier des Uhlans lui expliqua comment son régiment avait reçu l'ordre d'attaquer une petite colline tenue par les Anglais et comment, au moment de charger, des formes étranges étaient apparues dans l'espace, devant eux, et s'étaient matérialisées en une sorte de cavalier géant monté sur un cheval blanc, portant armure et tenant une épée levée !»

Georges Langelaan sut par la suite que des vétérans n'avaient pas oublié l'affaire du Chevalier de Mons et que certains étaient persuadés d'avoir vu Saint Georges venant au secours des armées anglaises. D'autres ne croyaient pas au Saint mais étaient bien certains d'avoir vu quelque chevalier en armure.

Ce document, exceptionnel par le nombre et la qualité des témoins et surtout par la concordance parfaite des témoignages, exclut toute idée d'hallucination. Outre l'anachronisme du personnage intervenant pour aider les Anglais, un détail a tout particulièrement attiré notre attention, c'est la façon dont le personnage s'est matérialisé à partir d'une nuée... Il suffit de relire ce que nous avons écrit ci-dessus pour se rendre compte que c'est exactement le processus employé par les soldats de notre Armée phantome pour apparaître aux Anglo-mois de 1608.

Cet élément est très important car il démontre que, tout comme les O.V.N.I., les Armées phantomes conservent au cours des temps des caractéristiques très spécifiques.

Bien entendu, cette rapide étude ne saurait constituer une fin en soi. En effet, de telles relations nous obligent à nous poser une question capitale: «Pourquoi à une certaine époque les populations avaient-elles tendance à observer des Armées Célestes ?» Ou, formulée différemment: «Pourquoi le phénomène X (O.V.N.I.) prenait-il pour se manifester l'apparence d'Armées Célestes ?»

* - N.D.L.R.: In «Les Faits Maudits», Encyclopédie Planète, Paris, 1967.

Il n'est guère envisageable de pouvoir un jour apporter une réponse définitive à cette question. Nous savons toutefois que l'aspect des manifestations au cours des temps s'est toujours révélée conforme aux croyances, craintes ou désirs des populations concernées. Il ne nous reste donc plus qu'à découvrir à quel besoin de l'inconscient (collectif ?) de l'homme du XVII^{ème} siècle peuvent correspondre ces apparences. Une fois cela fait, il nous faudra encore séparer ce qui dans ces manifestations est le fruit du psychisme humain de ce

qui lui aurait été imposé par un psychisme extérieur.

Car: «Une force étrangère se manifeste dans notre environnement, elle apparaît comme un système régulateur qui agit sur notre humanité en inversant les Mythes.» (Jacques Vallée).

Nous partageons pleinement cette opinion de l'auteur du Collège Invisible et il importe avant tout que nous comprenions comment cette pièce nouvelle s'imbrique dans le puzzle.

G.A.B.R.I.E.L.

lignes ouvertes



PRÉCIEUSE SYMBOLIQUE...

En lisant l'article de Michel Granger consacré à l'Alchimie et qui suivait de peu le nôtre relatif à la vision d'Ézéchiél, nous avons constaté que certains lecteurs pourraient, dans une certaine mesure, être tentés d'établir un parallèle entre nos précisions et le mythe d'Adam à propos duquel Mr. Granger a proposé une interprétation symbolique assez vague.

Nous croyons donc pertinent de préciser ce qui suit:

Dans le Livre des Morts des Anciens Égyptiens, Tem, créé à l'image de Toun, est décrit comme le premier homme vivant dans un jardin. Tem était également appelé Atom. Les rédacteurs de la Genèse s'emparèrent de ce mythe astrologique pour forger le personnage d'Adam (Atom: Atam: Adam). Comme l'a fait remarquer Michel Granger, on peut décomposer le mot Adam en quatre lettres A, D, A, M dont le Grec peut apporter une clef surprenante; constatez plutôt:

A: Anatolé	printemps	} équinoxes	} 4 étoiles royales
D: Dymé	automne		
A: Arctos	hiver	} solstices	
M: Mesembria	été		

Le mot Adam vient d'un terme Hébreux qui signifie «homme» tout comme le mot «Enosh» (Énoch) et correspond au mot grec «Andros» dont provient André. Le calendrier des Saints place André le 30 novembre, de telle sorte que sur le plan du cercle zodiacal sa fête fait avec l'axe des solstices un angle de 23°. Or, l'angle d'inclinaison de l'axe terrestre sur le plan de l'écliptique, en quelque sorte ce qui caractérise notre planète par rapport aux autres planètes du système, cet angle disions-nous est de 23° 27' ! Le symbolisme de la croix de Saint André devient dès lors évident ! Andros — ou Adam — est bien l'homme terrien, sans plus.

Le mythe d'Eve n'est pas moins intéressant. Chacun connaît les hypothèses hardies que certains ont faites sur l'Androgyne primitif. Selon eux, à l'origine il n'y aurait eu qu'un être, androgyne, dont seraient nés des êtres de deux sexes. Ces idées ont bien entendu été inspirées par le mythe de la création d'Eve, tirée, selon la Genèse, d'une côte d'Adam. L'explication du mythe est plus simple: l'Hébreux Hawa (Eve) signifie tout simplement «la vie» et «Ti» (la côte en Sumérien) signifie «donner la vie».

Un simple jeu de mots qui, mal compris, a fait couler beaucoup d'encre inutilement !

Marc Hallet

LE PHENOMENE DE MIMETISME VA-T-IL A L'ENCONTRE DE L'HYPOTHESE EXTRA-TERRESTRE ?

Pour les lecteurs qui seraient quelque peu déconcertés par ce qui va suivre, il convient tout d'abord de définir rapidement ce qu'est le mimétisme et la façon dont il s'intègre au phénomène O.V.N.I.

Avec le recul du temps et l'analyse s'appuyant sur la permanence des enquêtes, des ufologues se sont peu à peu aperçus qu'un élément aussi étonnant qu'inexplicable se dégageait des faits. Cet élément a amené la constatation suivante: le phénomène O.V.N.I. imite dans certaines de ses manifestations des modèles tout à fait «terrestres» et même «humains». C'est ce mystérieux pouvoir, étagé en plusieurs catégories plus ou moins bien discernables, qui nous surprend tant et nous fait découvrir la complexité d'un phénomène qui, finalement, met en cause par relation directe les zones les plus inexplorées de notre conscience...

Résumons brièvement les différentes formes de mimétisme (1):

Il y a en premier lieu l'imitation de nombreux objets spatiaux parfaitement identifiés, tels que Lune, ballon-sonde, météores, Soleil etc. Cette forme de mimétisme est la plus simple et, en général, la mieux réussie dans la «copie».

Viennent en second lieu les imitations d'appareils relevant de la technologie terrestre, principalement aériens mais, à la limite, «mobiles». Se rattachent à cette catégorie les «vaisseaux aériens» du Moyen-Age et de la Renaissance; la grande vague des «dirigeables» de 1897, les «avions-fantômes» des années 30/34 en Suède et, aujourd'hui, les «faux trains» et les «faux avions» (1).

Cette catégorie semble démontrer la permanence dans le temps du mimétisme et surtout son imperfection relative dans certains cas, vite «détectée» par le témoin ou par l'enquêteur.

Venons-en à présent à la forme la plus étrange et la plus troublante du mimétisme: celle qui touche l'homme à travers son psychisme. Bien souvent la scène observée par un témoin reflète l'ambiance psychologique dans laquelle il évolue, ou a trait

à sa profession, ou bien encore est en relation avec son niveau culturel.

Pour bien illustrer ce qui précède, il existe deux cas considérés à juste raison comme «prototypes» par les ufologues.

L'affaire de «Salles-de-Villefagnan» (Charente), le 12/08/74 (2) mettait en jeu d'une part un témoin chargé de la sécurité à la gare S.N.C.F. de Queroy, et d'autre part un objet ovale, éblouissant, d'où jaillissaient deux faisceaux lumineux animés d'un mouvement horizontal et vertical mimant en tous points le jeu des sémaphores de la S.N.C.F. qui, rabattus, signalent le déplacement possible et horizontaux l'arrêt obligatoire. Les déplacements de l'O.V.N.I. étaient bien entendu étroitement liés à la position des faisceaux !

Encore plus extraordinaire est le cas le Feignies (Nord), le 26/08/74 (3) dans lequel deux témoins observèrent une scène intimement liée à leurs préoccupations du moment...

«Quel est donc le mystérieux rapport qui unit l'O.V.N.I. et l'homme ?» se demande fort à propos J.J. Jaillat dans sa remarquable étude sur le mimétisme. Et cette question capitale en amène simultanément une autre tout aussi importante: «Le phénomène O.V.N.I. serait-il entièrement mimétique?».

Épineux problème en vérité, qui va «provoquer» l'élaboration de nouvelles hypothèses et faire rebondir la balle d'une polémique aigre-douce entre ufologues scientifiques ou non... Il est bien certain que devant ces «formes d'énergie» chevauchant nos cieux, déguisées tour à tour en avions, lunes ou autres satellites, exécutant des manèges dont la trame se retrouve souvent dans le cerveau des témoins, beaucoup de chercheurs sont aujourd'hui poussés à rejeter au panier l'hypothèse extra-terrestre au profit d'autres hypothèses cadrant mieux avec les faits *tels qu'ils les perçoivent*.

Si certains de ces chercheurs ont depuis longtemps franchi ce stade d'un pas fort allègre (4), d'autres ne se privent pas d'aller encore plus

loin, décochant des flèches qui se veulent mortelles aux «pauvres» extra-terrestres devenus «moribonds» en la circonstance (5) !

C'est qu'à ce jeu-là les objections tombent vite. Ainsi, les atterrissages avec traces au sol deviennent des «camouflages» ou des matérialisations provisoires de phantasmes ou archétypes parfaitement humains. Quant aux humanoïdes aperçus auprès des U.F.O., ils sont justement trop humanoïdes pour être honnêtes et, tant par leur accoutrement que par leur activité ici-bas, laissent à penser que le mimétisme pourrait bien représenter une part non négligeable de ce «festival de l'absurde».

Ce dernier point est très intéressant, car il peut s'expliquer d'une tout autre façon, notamment *par l'action possible, dans le contact rapproché, de l'intelligence O.V.N.I. sur le cerveau du témoin*. Nous en reparlerons sans doute dans un autre numéro de cette revue.

Une hypothèse se dégage donc actuellement de la pensée ufologique — essentiellement française —: c'est celle d'un système auto-régulateur lié à notre évolution et matérialisé par le truchement de notre inconscient collectif. Explication séduisante qui vient avec bonheur compléter la théorie du «système de contrôle» énoncée par J. Vallée dans son fameux livre «Le Collège Invisible». Précisons au passage que la majorité des ufologues scientifiques restent septiques devant de telles hypothèses et que, pour eux, l'hypothèse extra-terrestre est toujours la plate-forme numéro 1 pour l'explication du phénomène O.V.N.I. (6).

C'est ici que nous rentrons véritablement au cœur du débat et, au risque de me faire l'avocat du diable, je voudrais démontrer que l'hypothèse extra-terrestre peut répondre *au même titre que les autres hypothèses* à ce qui est aujourd'hui contesté par maints chercheurs.

Une des clés du «problème mimétisme» ainsi que du phénomène O.V.N.I. en général, se trouve vrai-

semblablement dans les interférences qui peuvent se produire entre deux intelligences d'un niveau totalement différent. Nous revoilà devant l'éternelle question du non-contact.

Il est communément admis qu'un échange entre une intelligence inférieure et une intelligence supérieure ne peut se faire sur un plan d'égalité. Et cela est sans doute vrai pour les deux parties en cause. La première ne pourra se hisser à la hauteur de sa correspondante et pour elle le contact sera nécessairement absurde. Quant à l'autre, même avec une position dominante, elle n'en aura pas moins de mal à établir un contact et à plus forte raison à faire passer un message d'une façon compréhensible. Tout dépend en fait du «fossé» entre les deux intelligences. En effet, si une communication demeure possible entre nous et un chimpanzé, elle devient très difficile avec un oiseau et quasi impossible avec une fourmi...

Or, de nombreux témoignages font état d'ufonautes possédant un crâne hypertrophié, laissant supposer une capacité de quelques 40 milliards de neurones (pour mémoire: notre cerveau n'en contient que 10 à 15 milliards). Ce fait est en relation directe avec un certain «principe de banalité» énoncé par Aimé Michel, et qui avance que leurs éventuels rapports avec nous ne peuvent être que du type de ceux que nous avons nous-mêmes avec un primate du type cynocéphale ou chimpanzé.

Cela amène à réfléchir sur la façon dont une intelligence supérieure peut communiquer, tant bien que mal, ou bien agir pour des raisons précises sur une intelligence inférieure. Si nous essayons, par analogie, d'analyser nos propres actes dans cette optique (par rapport aux animaux) puis de retransposer notre réflexion dans le cadre d'un contact entre deux psychismes différents, un petit rayon de lumière viendra peut-être éclairer le «phénomène mimétique». Récemment, j'ai assisté à la projection d'un documentaire sur un homme du Congo ex-Belge qui est un des rares au monde à pouvoir approcher les gorilles dans leur milieu naturel. Et que fait-il pour pouvoir s'intégrer sans trop de danger? Il tente une approche en mimant leurs actes! Il imite leurs sons gutturaux, leur démarche, leurs postures, leurs actes et mange comme eux des végétaux divers.

Comme dans le phénomène O.V.N.I., le mimétisme n'est pas parfait et les gorilles ne sont sans doute pas dupes. Mais quelle conscience ont-ils des motivations humaines en cette circons-tance? Doués d'une intelli-

gence plus développée, ils se demanderaient probablement quel est ce lien mystérieux qui les relie à cet homme et pourquoi cette attitude absurde et inexplicable de sa part... Les exemples de telles relations entre hommes et animaux ne manquent pas. Le mimétisme peut signifier tant de choses: réaction de défense instinctive chez certains animaux (caméléon), moyen de communication ou d'intégration chez les humains...

Qui peut dire que nous ne sommes pas en face d'une situation équivalente à celle des gorilles, d'une portée infiniment plus complexe, que notre psychisme n'est tout simplement pas apte à saisir? On objectera que cela peut convenir à certaines formes de mimétisme (contacts rapprochés), mais pour les autres formes? Je répondrai que là encore nous ne savons rien des motivations d'une éventuelle intelligence extra-terrestre et rien non plus de la technologie mise en œuvre.

Il ne faut pas oublier que nous n'avons pas affaire à un mimétisme global mais à un mimétisme sélectif, et que cela n'est pas dû à un simple hasard. Cet aspect particulier du phénomène de mimétisme a été par trop négligé jusqu'à présent, il mérite toute notre attention et toute notre réflexion.

En conclusion, je voudrais bien préciser que je n'ai pas voulu, par ce trop bref exposé, défendre à tout prix l'hypothèse extra-terrestre, mais simplement indiquer que, en l'état actuel de nos connaissances, elle reste tout aussi valable que les autres hypothèses. N'oublions jamais que, extra-terrestre ou pas, nous avons en face de nous une intelligence supérieure. Cela peut vouloir dire que cette intelligence est capable de prévoir, de s'adapter et d'évoluer en fonction de notre approche vers elle. Cela serait même parfaitement logique et quelques éléments nous le laissent supposer (mais il est vrai que la logique terrienne est, dans cette affaire, depuis longtemps dépassée). Pour nous en sortir, il nous faudra nous servir de notre raison, de notre intuition et même de notre imagination. Dans cette optique, travail sérieux et collaboration entre nous tous, et aussi en étroite liaison avec les scientifiques, sont nécessaires, mais surtout, sincérité envers nous-mêmes dans tous nos travaux...

La vérité sur ce phénomène est à ce prix!

(1) - *A tous ceux qui veulent approfondir leurs connaissances sur le «mimétisme», je conseille vivement l'analyse de J.J. Jaillat parue dans les numéros 163 et 164 de la revue «Lumières dans la Nuit».*

(2) - *L.D.L.N. 143, 163 et 164.*

(3) - *L.D.L.N. 151 et 164.*

(4) - *Voir par exemple l'article d'HEPTA dans le numéro 1 de «La Revue des Soucoupes Volantes».*

(5) - *Voir l'article de Pierre Viéroudy dans L.D.L.N. numéro 165.*

(6) - *Il s'agit là de scientifiques éminents, tels que Claude Poher, Pierre Guérin, Jacques Scornaux etc.*

AU PAYS DES FÉES ?

Nous avons lu dans le numéro 14 d'Approche la relation d'une affaire qui laisse supposer un voyage sans visa pour Magonia. Les faits, communiqués à la Société Varoise d'Étude des Phénomènes Spatiaux par M. Jean-Claude Bourret, ont pour source une série de dépêches d'Associated Press en provenance de Santiago du Chili et datées de début Mai 1977.

Dans la région désertique du nord du pays, le 25 Avril, à 4h 15, deux objets brillants apparurent dans le ciel et se mirent à descendre sous les regards de deux soldats de faction. Ils alertèrent les six autres membres de ce détachement de cavalerie qui dormaient.

L'un des objets plongea dans une vallée au pied des montagnes; on continuait cependant à en apercevoir la lueur. L'autre descendit presque jusqu'au sol et à cinq cents mètres des soldats; il émettait une lumière violette avec deux points rouges intenses.

Le chef de la patrouille, le caporal Armando Valdes, ordonna alors à ses hommes de se déployer, partit en reconnaissance et, selon ces derniers, disparut. Il les rejoignit un quart d'heure plus tard, essaya de parler mais perdit connaissance.

Il serait revenu à lui deux heures et demi après son retour, ne se souvenant de rien. Ses premières paroles furent: «Vous ne savez pas qui nous sommes, ni d'où nous venons, mais je vous le dis, nous reviendrons bientôt»

Quand il reprit conscience sa montre, anormalement, marquait l'heure de sa réapparition: 4h 30.

Sa montre ne marquait pas que cela: elle avançait de cinq jours ET LE CAPORAL VALDES PORTAIT UNE BARBE DE CINQ JOURS...

Éric Zurcher

Les Extra-terrestres

ont-ils Tué

João Prestes Filho ?

Périodiquement, des informations terrifiantes, parfaitement incontrôlables, alimentent les dossiers contestés de l'ufologie. L'évènement que nous allons raconter ici a cependant été vérifié par plusieurs enquêteurs spécialisés qui ont dû conclure à sa parfaite authenticité. Si nous avons décidé de rouvrir ce dossier c'est qu'il nous semble susceptible de recevoir une explication très différente de celles, peu plausibles, qui ont été jusqu'ici proposées.

Mais, résumons les faits...

Dans le courant de l'année 1946, João Prestes Filho revenait un jour d'une partie de pêche avec son ami Salvador dos Santos, toujours vivant en 1971. Vers 19 heures, à une bifurcation de chemins, ils se séparèrent, leurs maisons étant situées en des lieux différents. Une heure après, Prestes fit irruption dans la maison de sa sœur. Il expliqua qu'un faisceau de lumière silencieux l'avait illuminé alors qu'il arrivait près

de la porte de sa maison. Étourdi et ébloui, il était tombé sur le sol, sans perdre conscience. Dès qu'il s'était relevé, il était venu chercher des secours.

L'histoire que racontait João était fort courte et peu détaillée, néanmoins il y eut bientôt beaucoup de curieux autour de lui. Pour eux, il n'y avait pas de doute: quelque chose de très étrange s'était réellement passé et João en était le vivant témoignage.

Vivant ? Plus pour long-

temps, hélas, car déjà chacun avait noté que le malheureux devenait méconnaissable. Peu à peu, ses chairs, comme si elles avaient été cuites depuis longtemps dans de l'eau bouillante, commençaient à se détacher des os et tombaient par morceaux. La malheureuse victime de l'étrange phénomène ne souffrait pas, elle était seulement très agitée et avec terreur racontait inlassablement son histoire.

L'horrible transforma-

tion des chairs de João ne cessant pas, on résolut de le transporter sans attendre à l'hôpital dans une charrette. Déjà la voix de João n'était plus qu'un affreux gargouillement de sons sans signification. Il mourut durant le transport, six heures environ après avoir été atteint par la lumière.

Jusqu'à la fin il resta conscient et continua à émettre des sons gutturaux. Lorsqu'on ramena son corps il était complètement décomposé (si, du moins, ce

terme convient en la circonstance).

Plusieurs témoins ignorant tout de la médecine dressèrent un certificat de décès qui signalait que la victime était morte de «brûlures généralisées». La dépouille de Prestes fut inhumée sans attendre. La police mena une enquête qui ne fournit aucune piste. Près de la maison de João Prestes on ne releva absolument rien d'anormal.

Cet évènement fut publié pour la première fois en décembre 1971 par la revue *Phénomènes Spatiaux* qui n'a pas l'habitude de céder au sensationnalisme. Le rapport d'enquête était signé par le Professeur Felipe Machado Carrion, un ufologue dont les travaux sont empreints de beaucoup de sérieux. Le dessin d'un autre ufologue, aussi sérieux, Jader U. Pereira, accompagnait le texte. Enfin, M. Fouéré, bien connu pour son approche très cartésienne du problème UFO, commentait l'étourdissant rapport.

On comprendra aisément qu'en l'absence apparente d'une hypothèse faisant intervenir un agent naturel, ces trois chercheurs chevronnés aient penché vers la thèse extra-terrestre. Dans son commentaire, M. Fouéré faisait remarquer que cet événement paraissait être unique en son genre et concluait qu'il avait pu s'agir d'un accident causé par un manque d'expérience de la part des extra-terrestres. Vu sous cet angle les faits, en effet, paraissaient explicables. (1)

La publication de cet article souleva l'émotion que l'on imagine. Pour les partisans de la thèse de

«l'hostilité extra-terrestre», il était une aubaine facilement exploitable; tandis que pour les adversaires de cette thèse, il faisait office de pavé dans la mare. Aussi ces derniers se réfugièrent-ils dans un prudent silence le temps de préparer une réponse.

En mars 1974, M. Consolin, ufologue français, envoya à M. Fouéré quelques pages d'un roman d'anticipation paru en 1963-65 dans lequel était racontée la très sanglante désagrégation d'un homme. Celle-ci, selon l'auteur du roman, était due à une enzyme toxique. M. Consolin concluait enfin que l'histoire de João Prestes Filho avait été inventée de toutes pièces à partir de ce roman.

Hypothèse séduisante mais insoutenable. En effet, outre le fait que ni le Pr. Carrion ni M. Pereira ne pouvaient être soupçonnés de pareille forfaiture, la désagrégation du malheureux João n'avait revêtu en aucun cas un caractère sanglant.

Mais, dès août 1943, une voix contestataire s'élevait en la personne du Dr. Walter Bühler qui, lui, était allé enquêter sur place. Du coup, il était important de ne pas négliger ce nouveau témoignage. Président de la Société Brésilienne d'Étude sur les Disques Volants et directeur de la seule revue ufologique valable du Brésil, le Dr. Bühler s'était taillé au fil des années une solide réputation internationale dans l'étude des phénomènes U.F.O. Son témoignage était donc d'un très grand poids.

Or, qu'affirmait le très estimé Dr. Bühler au terme de son enquête sur place ? Que la mort de João n'avait aucun rapport avec les soucoupes volantes et qu'il était «malheureux» que l'information ait été reprise par les prestigieuses revues *Stendek* et *Flying Saucer Review*. Mais, au juste, quelle solution proposait le Dr. Bühler ? Selon lui, João était tout simplement mort, brûlé par la faute de

sa mince chemise de cotonnade qui s'était enflammée.

La montagne accouchait d'une souris ! Chacun concevra l'absurdité de la thèse retenue par le Dr. Bühler dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est en contradiction formelle avec les déclarations des témoins, des faits observés et des «symptômes» manifestés par la victime !

Commentant l'attitude du Dr. Bühler, M. Fouéré ne se déclara pas surpris, au contraire, car il avait reçu auparavant de ce chercheur une sorte de «décalogue» dont les deux premiers articles étaient les suivants :

- 1 — Les disques volants sont extra-terrestres.
- 2 — Leurs équipages se sont comportés de manière pacifique.

Après pareille profession de foi, le brave Dr. Bühler n'avait guère le choix... (2)

Les personnes les plus honnêtes peuvent parfois avoir certains principes ou croyances qui les aveuglent. Ce fut le cas du Dr. Bühler

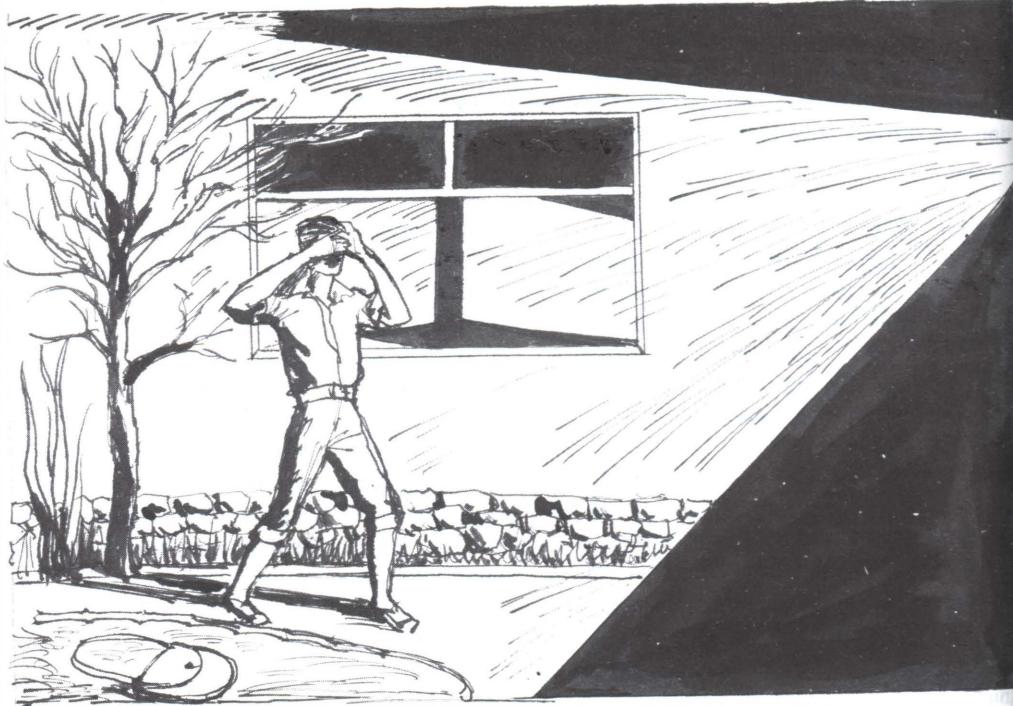


Illustration: NANCY, d'après Jader U. Pereira (1).

dont la profession de foi, largement diffusée, fut sans doute dictée par son profond désir de défendre la cause d'Adamski. Pour avoir nous-mêmes très approfondi le cas de Georges Adamski, grâce à l'aimable collaboration de certains de ses représentants, nous ne pouvons que regretter la foi aveugle qui anime certains d'entre eux et qui les empêche de juger sereinement en chaque cas, attitude qui fait un tort considérable à la cause qu'ils ont choisie, avec raison, de défendre.

La spécialisation, comme chacun le sait, nuit à la recherche pure. A force de ne s'occuper que de soucoupes volantes, certains chercheurs finissent par en voir partout où il y a quelque chose d'inexpliqué.

Dans le cas présent, la seule chose qui aurait pu faire penser à une soucoupe volante fut ce faisceau de lumière silencieuse. Or, si Joâa fut illuminé soudainement, comme le laisse croire son récit, et s'il se protégea promptement les yeux des mains, comme il le dit, comment fut-il en mesure d'identifier la lumière silencieuse à un *faisceau* lumineux ?

Nous prétendons qu'il est contraire à la logique qu'un observateur puisse identifier un faisceau lumineux s'il est lui-même illuminé par la lumière ! Un faisceau lumineux n'est visible qu'en l'observant de profil et, dans ce cas, il n'illumine pas l'observateur ! De ces considérations fort simples, nous estimons qu'il nous suffit de retenir la présence d'une lumière silencieuse et que le terme «faisceau» ne fut

sans doute même pas prononcé par Joâa.

La description d'une lumière silencieuse est-elle suffisante pour croire à la présence d'une soucoupe volante ? Bien entendu non, et si les ufologues ont très hardiment «sauté le pas», c'est qu'il y avait, en plus, cette mort étonnante «inconnue de notre science actuelle», selon le Pr. Carrion.

«Tout ce qu'on peut dire, écrivait M. Fouéré, c'est que les effets du rayon d'Araçiguama étant sans commune mesure avec des rayons naturels recensés ou des appareils les plus perfectionnés que notre science eût pu concevoir et construire en 1946 ou depuis, ledit rayon devait émaner d'une source apparemment étrangère à celles qu'on peut trouver sur notre planète et relevant d'une science qui, n'étant pas la nôtre, peut passer pour extra-terrestres.» (1)

Et voilà comment M. Fouéré, d'ordinaire si profond et circonspect, passa en un clin d'œil d'une lumière silencieuse à un «rayon» et affirma, sans preuve, que les effets de ce dernier étaient sans commune mesure avec tout ce qu'on connaît ici-bas !

Il ressort clairement de tout cela que, dans le cas qui nous occupe, la présence d'une soucoupe volante s'est imposée aux yeux des ufologues sur la base de deux affirmations péremptoires autant qu'injustifiées. La première fut que Joâa avait été atteint par un **faisceau lumineux** et la seconde que sa mort était d'un **genre inconnu** et que, **par conséquent**, elle était impu-

table à une cause **artificielle et extra-terrestres**, à savoir une soucoupe volante.

La logique montre, nous l'avons vu, que la première affirmation est entièrement fautive. Nous allons voir à présent que les faits prouvent que la seconde relève de l'ignorance la plus pure des phénomènes naturels...

Nous l'avons vu, Joâa n'a pas souffert et donc, son système nerveux devait avoir été en partie détruit. La décomposition de son corps ne fut pas sanglante et les chairs avaient l'apparence d'avoir été cuites longtemps dans l'eau bouillante. Enfin, Joâa fut atteint par une lumière aveuglante d'une durée brève qui l'étourdit et le fit tomber au sol.

Ouvrons à présent *L'Histoire des Météores* de J. Rambosson: *«On remarque que les individus tués par la foudre sont rapidement envahis par la putréfaction. Cela tient à ce que dans ce genre de mort le système vasculaire est surtout frappé; il est crevé par la foudre, et tous les liquides du corps humain sont mélangés. L'électricité agit surtout sur le système nerveux; aussi la plupart des individus que la foudre a frappés sans les tuer demeurent-ils paralysés.»* (3)

Ouvrons ensuite l'ouvrage que Camille Flammarion consacra aux phénomènes atmosphériques. Voici ce que nous y lisons: *«Parfois enfin, (...) le cadavre des foudroyés s'amollit et se décompose rapidement au milieu d'une odeur insoutenable. Le 25 juin 1794, la foudre tua une dame dans une salle de bal à*

Dribourg. Le cadavre exhala rapidement une odeur de putréfaction singulière. Le médecin put à peine l'examiner sans danger de s'évanouir. Les habitants de la maison furent obligés de s'en aller 36 heures après la mort, tant l'odeur était pénétrante. C'est à peine si l'on put mettre le fétide cadavre dans le cercueil: il tombait par morceaux.» (4)

Chacun aura constaté que la foudre, dont les actions sur le système nerveux sont aussi diverses qu'imprévisibles, est capable d'entraîner la décomposition brutale d'un corps humain et de le faire littéralement «tomber en morceaux». On nous objectera que ni J. Rambosson ni C. Flammarion n'ont rapporté un cas exactement semblable à celui de Joâa qui, par exemple, ne fut pas paralysé et n'exhala, à ce qu'on sache, aucune odeur épouvantable. Nous répondrons que ces deux auteurs ont cités bien d'autres cas **qui ne se sont plus reproduits depuis** et qui furent donc chacun **UNIQUE**.

Les effets de la foudre sont en effet si diversifiés que chaque cas constitue, peut-on dire, un cas unique. Camille Flammarion avait fort insisté sur cet aspect du problème de la foudre et, dans l'incapacité de pouvoir dresser des listes de cas obéissant à des règles définies, il avait dû se contenter de dresser des listes **analogiques**.

Or, ce qui est certain, c'est que la mort de Joâa pourrait prendre place au sein des listes analogiques de C. Flammarion sans y apparaître plus remarquable

que d'autres cas qui tous se différencient les uns des autres sur un certain nombre de points.

Le défaut majeur de beaucoup d'ufologues est de vouloir expliquer par l'ufologie tout ce qui leur paraît nouveau, inconnu, inexplicable. Ce préjugé est d'autant plus grave qu'il leur fera voir des soucoupes volantes partout où ils se trouvent en présence d'un phénomène naturel que, par ignorance, ils prétendront ne pas exister.

Dans le cas présent, l'hypothèse de la foudre fut promptement écartée par le Pr. Carrion sous prétexte que l'atmosphère était sereine et impropre à la formation d'éclairs ou de foudre en boule. Cet argument est assez faible et nous pensons que le Pr. Carrion l'a utilisé uniquement parce qu'il avait la conviction intime que la foudre n'aurait jamais pu provoquer une mort pareille. Il aurait dû se renseigner ou s'abstenir car il y avait doute et guère d'indice de présence extra-terrestre...

Alors ? Beaucoup de bruit et de discussions pour rien ? C'est notre conviction.

Marc Hallet

(1) — Phénomènes Spatiaux, p. 19-22, numéro 30. Déc. 1971.

(2) — Phénomènes Spatiaux, p. 26-30, n. 40-41-42, juin/sept/dec 1974.

(3) — J. Rambosson: Histoire des Météores et des grands phénomènes de la nature. p. 295. Paris, 1869.

(4) — C. Flammarion: L'Atmosphère; Description des grands phénomènes de la Nature. p. 723 1873.

ENTRETIEN AVEC ... PIERRE VIÉROUDY

(suite de la p. 18) de provoquer délibérément le phénomène par concentration de pensée.»

— «...?»

— «Dans un premier temps j'ai procédé de manière indirecte dans le but de faire apparaître le phénomène en un lieu et à une date précisés à l'avance. L'expérience était faite plusieurs jours auparavant, je me mettais dans un état auto-hypnotique et me concentrais sur la date et le lieu choisis.»

— «Avez-vous eu des résultats positifs: et dans quelles proportions?»

— «Ça a marché à environ 60 à 70 %.»

— «La proportion est effectivement énorme!»

Mais comment pouviez-vous savoir que l'expérience avait réussi?»

— «Par une sorte de retour automatique: la radio ou les coupures de presse relatant des apparitions d'O.V.N.I., aux lieux et dates choisis pour mes expériences. En effet, dans cette première série d'expériences, je ne voulais pas risquer d'influer sur le phénomène par ma présence sur le terrain.

Dans un deuxième temps, j'ai refait la même expérience, mais sur le terrain et pour une apparition d'O.V.N.I. personnelle. J'ai obtenu environ le même pourcentage de succès.»

— «Est-ce que vous aviez affaire à des O.V.N.I. «classiques»?»

— «Oui, le plus proche observé le fut à environ 300 mètres, mais ils étaient généralement de forme mimétique. On pouvait aussi leur prêter un comportement plutôt «craintif»: ils fuyaient très vite.»

— «Avez-vous pu malgré tout les étudier?»

— «Oui, et cela a été ma troisième démarche: l'étude scientifique. J'ai mis au point un spectrographe* pour analyser la lumière émise par ces O.V.N.I.

Les premiers résultats montrent qu'il n'y a pas hallucination car la lumière émise par ces formes peut être décomposée.»

— «Avez-vous pu définir la nature de ces O.V.N.I.»

— «Il est encore trop tôt pour avoir une certitude absolue: les expériences n'en sont qu'à leurs débuts, mais, contrairement à l'idée que l'on se fait généralement des «Soucoupes Volantes», il semble que nous n'ayons pas affaire à des engins structurés, mais plutôt à des matérialisations bio-plasmiques.»

— «En somme, vous êtes parvenus à ce que tous les scientifiques réclament à cor et à cris: obtenir une reproductibilité du phénomène O.V.N.I. afin que l'on puisse se livrer sur lui à des expériences?»

— «En quelque sorte, oui.

J'espère que d'autres se joindront à nous dans cette direction de recherche car en continuant ces expériences, si les conditions restent favorables, nous pensons que nous arriverons à définir avec exactitude la nature réelle du phénomène O.V.N.I.»

Propos recueillis par A.M. Normand
Photo Michel Moutet

* — Appareil décomposant la lumière en une série de «raies» afin d'analyser la structure d'un corps par le biais des ondes lumineuses qu'il émet. Cet instrument permet, notamment, de connaître la structure interne des étoiles les plus lointaines.

— NOTA —

Un ouvrage de Pierre Viéroudy sur ses recherches et ses expériences: Quand les O.V.N.I. feront naître le Surhomme, doit paraître en septembre chez TCHOU, collection «La nuit des mondes».



Nous tenons à remercier ici tous ceux qui nous ont fait part de leurs encouragements et manifesté leur sympathie.

Un être étrange à Cagnes / Mer

Une enquête du Centre de Recherches Ufologiques Niçois.



M. P. Cavallo, âgé aujourd'hui de 74 ans, semble avoir été, il y a 24 ans de cela, témoin de la brève apparition d'un pilote de Soucoupe Volante.

M. Cavallo est un « brave homme » qui nous a reçus avec une gentillesse et une chaleur toute méridionale. Il a fait beaucoup de choses dans sa vie, dont le métier de comédien; mais, n'en déduisez pas pour autant qu'il nous a monté de toutes pièces une histoire. « Je pourrais en rajouter, nous a-t-il dit, c'est tellement facile, mais non, c'est bel et bien comme cela que ça c'est passé ! ».

Pour ceux qui ont pu l'approcher, sa sincérité ne fait aucun doute, et à aucun moment, nous n'avons suspecté son récit.

Les faits remontent au mois de mai 1953 ou 54 (le témoin ne se souvient plus très bien de l'année exacte; par contre, ses souvenirs concernant les faits sont restés intacts).

A cette époque, M. Pierre Cavallo exerçait la profession de projectionniste dans un cinéma de Cagnes/sur/Mer. Son travail terminé, il rentrait tous les soirs par le même chemin, empruntant l'avenue Ziem, bien déserte et couverte de haies et de broussailles sur les bas-côtés.

Notre témoin en profitait pour ramasser les escargots qui se promenaient à la rosée de la nuit. Il marchait lentement, tenant sa bicyclette à la main, et remplissant son petit panier de ces gastéropodes qu'il aimait tant préparer à la sauce tomate ou bien à l'ail... Il se rappelle fort bien qu'il arrivait parfaitement à voir les escargots par terre, ce qui tendrait à laisser supposer que la lune était levée.

Il devait être environ 0 h. 30, cette nuit-là, quand M. Cavallo, tout plongé qu'il était dans sa cueillette favorite, fut soudain surpris par l'apparition dans le ciel d'un cigare brillant. Cette forme lumineuse, de couleur orange avec des « paillettes » bleues à l'intérieur, se dirigeait du Sud vers le Nord, à une vitesse et à une distance indéterminées par le témoin (probablement 200 à 300 mètres). L'engin était assez bas, environ à la hauteur des yeux du témoin qui lui-même se trouvait au sommet de la dernière descente de l'avenue. L'objet passa dans un temps compris entre 20 et 30 secondes, laissant derrière lui une « queue » d'étincelles oranges,

tout cela dans le plus grand silence.

Interloqué, M. Cavallo resta sur place une quarantaine de secondes, stupéfait et se demandant quel était le phénomène qu'il venait de voir.

C'est alors qu'il sentit une présence sur sa droite, et tournant la tête, aperçut effectivement un visage qui lui parut humain, bien que très étrange.

La figure était d'une pâleur extrême, avec un crâne parfaitement nu. Des petits yeux bleus le fixaient sans dureté. L'expression du visage ressemblait, quant à elle, à « un sourire béat ! ». Il ne put distinguer le corps caché dans les broussailles.

Une nouvelle fois cloué sur place, son vélo à la main, M. Cavallo dévisagea l'inconnu pendant quelques secondes, se demandant à qui il avait affaire, « peut-être à un fou ! ». Quelle attitude adopter ? M'avancer ? Lui parler ? Que faire ?

Cependant, vite apeuré, il enfourcha sans plus attendre sa bicyclette et dévala à toute vitesse l'avenue Ziem, non sans s'être demandé *s'il est poli de quitter les gens de cette manière*.

Durant cette courte période d'observation réciproque, l'*humanoïde* n'a pas bougé; aucun son ne fut proféré, d'un côté comme de l'autre.

Le lendemain, M. Cavallo, intrigué, plus confiant parce qu'il faisait jour, retourna sur les lieux, et surtout derrière la haie où il avait vu le personnage.

Il ne trouva aucune trace, mais constata avec stupeur que la dite haie ne faisait que 90 cms de haut !

Depuis cette nuit-là, le témoin n'avait cessé de penser à cette scène, se posant perpétuellement la question de savoir s'il avait réellement vu quelque chose ou s'il avait fait un mauvais rêve. Il en vint parfois à douter de lui-même, jusqu'au jour où, deux semaines plus tard, racontant son histoire à quelques amis, l'un d'eux « sauta en l'air », s'exclamant: « je ne suis donc pas fou ! ».

Lui aussi avait été témoin du passage de l'O.V.N.I., mais d'un point d'observation différent.

Si ceci fut d'un grand secours pour notre témoin et le rassura définitivement, il est dommage que son ami soit aujourd'hui décédé car, en recoupant les deux témoignages, nous aurions sûrement pu déterminer avec précision la taille de l'O.V.N.I., la distance d'observation et le temps

de son passage.

Aujourd'hui encore, M. Cavallo (dont ce fut la seule observation) a gardé un souvenir «combien vivant» de son aventure, et nous sommes persuadés que tout s'est bien déroulé comme il le dit, et qu'aucune «fleur» ne s'est glissée dans son récit. Il a certainement vu un extra-terrestre qui, pour lui, «a l'air plus idiot qu'autre chose...».

Ce récit appelle de nombreuses remarques. En voici quelques unes:

1 — une confusion éventuelle serait-elle possible ? Bien sûr, cela est toujours possible. Par hasard quelqu'un aurait pu se trouver là, accroupi derrière la haie, au moment où passait l'O.V.N.I. et M. Cavallo, troublé par ce qu'il venait de voir, aurait alors inconsciemment interprété ou déformé sa vision.

Cependant, vous conviendrez avec nous que ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre à minuit passé un être au visage blafard, au crâne chauve et aux yeux bleus, au détour d'une haie de 90 cms de haut, et 40 secondes seulement après le passage d'un O.V.N.I. !

2 — Un élément du récit peut paraître particulièrement choquant: comment M. Cavallo a-t-il fait, dans la nuit, pour déterminer la couleur des yeux de l'inconnu ?

Nous avons longuement insisté sur ce point, mais le témoin n'a pu nous répondre. Pour lui, les yeux étaient bleus, il le sait, il en est sûr...



Nous soulignons simplement que ce n'est pas la première fois que des humanoïdes *avec des yeux brillants* sont observés, aussi bien en France qu'à l'étranger.

3 — Autre point remarquable: le peu de temps écoulé entre la disparition de l'O.V.N.I. et la «sensation de présence».

Dès 1966, dans un livre remarquable intitulé *The humanoïdes* (1), Charles Bowen, rédacteur-en-chef de la *Flying Saucer Review*, mettait l'accent sur la distorsion temporelle possible et maintes fois supposée lors de l'entrée ou de la sortie des personnages dans l'O.V.N.I. Il y aurait là également matière à réflexion.

4 — Autre hypothèse: autrefois, l'avenue Ziem était bordée de champs et de terrains déserts. Il est possible que l'O.V.N.I. ait discrètement débarqué un ou plusieurs êtres dans un champ voisin de la route, puis soit reparti. Impossible, direz-vous. Non, car ce ne serait pas la première fois. Nous disposons en effet d'un excellent exemple qui a eu lieu à Libaros/Sentous dans les Hautes-Pyrénées où, en 1964, un o'v'n'i' avait débarqué deux petits êtres lourdement chargés puis était reparti, laissant là les deux *humanoïdes* qui avaient rapidement disparu dans la nature (2).

Pour quelle mission ? C'est là finalement la grande interrogation. Espérons qu'un jour nous pourrions y apporter un début de réponse...

En attendant, nous sommes à la disposition de tous ceux qui désireraient un complément d'information sur cette affaire, et nous précisons que toutes les suggestions seront les bienvenues.

Un dernier mot sur l'être aperçu: il entre apparemment sans contestation possible dans le *T 2. V 1*, c'est-à-dire dans la catégorie des êtres de petite taille, qui ressemblent à des enfants. (3)

Ces êtres ne sont absolument pas agressifs mais, au contraire, paraissent craintifs, fuyant toute approche des témoins. Ils ont été aperçus des dizaines de fois dans le monde et treize fois en France où ils représentent 10,23% des observations d'humanoïdes sur notre territoire.

Enquêteurs: Christian Hycnar
Éric Zurcher

Rédaction et illustration:
Éric Zurcher

(1) — Traduit en Français sous le titre «En quête des humanoïdes» J'ai Lu. Collection L'Aventure Mystérieuse.

(2) — *Lumières dans la Nuit*, numéro 98.

(3) — Voir la remarquable étude et classification de Jader U. Pereira: «Les extra-terrestres». Numéro spécial de *Phénomènes Spatiaux*.



(Suite de la p. 15) Arrivé sur la terre des hommes, l'échelle me déposa doucement sur le sol, elle se replia sur elle-même et l'ouverture s'obstrua. Un sifflement aigu mais presque inaudible vint faire frissonner mes tympans, et je vis l'énorme cigare se *désenfler et disparaître au sein de l'infiniment petit* (7) tout près de moi, dans ce monde lointain de *l'au-delà*. Je pensais à mes géants, comme ils étaient petits maintenant ! J'étais investi des *cinq pouvoirs divins* et également

imbibé d'une force divine prodigieuse qui faisait de mon corps un véritable paquet de dynamite ! J'avais subi une cure de *revitalisation nucléo-cosmique*...

Toute cette histoire extraordinaire a été écrite au Japon et adressée à l'ancien ambassadeur japonais en France. (Naturellement, on me prit pour un fou et un imposteur.)

Voici donc comment un homme de la Terre a fait connaissance avec *l'au-delà*...



Après le récit de notre «contacté», nous ne pouvions nous défendre d'un certain sentiment de malaise. Nous connaissons tous ce sentiment étrange car tous les récits de contactés ont la propriété de plonger l'auditoire dans un ailleurs indéfinissable, et toute intrusion dans l'ineffable laisse une cicatrice.

Essayons maintenant d'analyser le cas. Nous commencerons par l'aspect, la texture de l'engin. A ce sujet, nous possédons quelques renseignements fournis par le témoin.

La première sensation est visuelle: «je discernais un point gros comme une mouche...»; l'engin semblait métallique et éblouissant.

La deuxième sensation est auditive: «un bruit presque inaudible...».

La troisième sensation est tactile: «j'eus la sensation de toucher une *peau de serpent* sans toutefois en ressentir la répulsion physique...».

La quatrième sensation est olfactive: «je respirais une *odeur d'ozone* curieuse...»

Dans notre précédent article, dans le numéro 1 de La Revue des Soucoupes Volantes, nous avons dit que nous considérions les O.V.N.I. comme étant une matérialisation métapsychique de l'inconscient collectif de l'humanité.

Ceci implique une certaine similitude entre les O.V.N.I. et certains phénomènes métapsychiques produits par des médiums.

Au cours des années 1920-21, Kluski, le «géant» des médiums contemporains est testé par l'Institut Métapsychique international; voici, d'après le Dr Geley, comment débutaient les phénomènes:

«On percevait tout d'abord une forte odeur d'ozone. Elle survenait brusquement au début des phénomènes

et s'évanouissaient avec eux.» (8)

Voici ensuite l'opinion de François Favre sur l'ectoplasmie et les O.V.N.I.:

«L'étude de l'ectoplasmie se présente sous trois aspects distincts: l'aspect physique, l'aspect psychosomatique et l'aspect analytique inconscient. Sous l'aspect physique, nous avons des observations du même type que dans les cas des O.V.N.I. Ils s'agit d'événements uniques, très difficiles à observer. De façon très générale et sommaire, voici ce qu'on observe: le médium étant en transe, il semble qu'il produise une substance appelée «plasma». D'abord cette substance semble extrêmement diluée dans l'espace, dans l'air ambiant. Au départ, seules la voient les personnes douées d'une vision particulièrement aigüe (est-ce une vision dans l'infrarouge ou un abaissement du seuil de sensibilité dû à des conditions particulières, c'est difficile à dire); en tous cas, ce qui est certain, c'est que assez fréquemment des personnes décèlent la présence du plasma avant qu'il n'apparaisse aux yeux de tout le monde; et, il apparaît lorsqu'il se condense sous l'aspect d'un nuage blanchâtre et phosphorescent. Lorsque la condensation se renforce, la substance prend un aspect plus dense: au contact elle est froide et visqueuse, on a l'impression de toucher un serpent. La condensation peut aller jusqu'à la production de formes de plus en

plus rigides susceptibles d'atteindre une rigidité métallique. A ce stade le plasma peut matérialiser toutes sortes de représentations, depuis les formes les plus élémentaires jusqu'aux plus complexes.» (9)

L'aspect psychologique de l'ectoplasme a été étudié pendant une quinzaine d'années par le savant Morselli. Ce dernier a constaté que le comportement, les formes des ectoplasmes, pouvaient s'apparenter aux configurations et aux formes des objets et des êtres tels qu'on peut les voir dans les rêves. Les ectoplasmes représentent donc en quelque sorte les motivations, les croyances et l'affectivité du médium (idéoplastie).

Notons encore que les ectoplasmes laissent des traces puisqu'il a été possible d'en exécuter des moulages (actuellement conservés à l'I.M.I.).

Voici pour l'aspect physique du phénomène. Nous allons maintenant examiner l'aspect psychologique du contact. Là, nous nous sommes trouvés dans la situation de l'archéologue qui, au détour d'une fouille, découvre soudain un objet poussiéreux vieux de quelques millénaires. Il le saisit délicatement, l'époussette, le soupèse, l'examine.. et puis c'est la joie, l'émotion.

Nous aussi, nous avons éprouvé cette émotion liée à la découverte de la chose millénaire et nous allons essayer de vous la faire partager; car les humanoïdes de l'O.V.N.I., ces

dieux auréolés dont les yeux lancent des éclairs et des étincelles n'ont pas été sans nous rappeler les dieux du culte de Mithra :

«Tu verras un dieu jeune, beau avec une chevelure flamboyante dans un vêtement blanc et un manteau de pourpre, avec une couronne de feu... Tu verras Dieu dans sa toute puissance, au visage lumineux, jeune, à la chevelure d'Or, dans un vêtement blanc, avec une couronne d'or, avec des pantalons bouffants, tenant dans sa main droite l'épaulé d'or d'un bœuf qui est la constellation de l'Ours, qui meut et tourne le ciel montant et descendant chaque heure, alors tu verras jaillir de ses yeux des éclairs et de son corps des étoiles.» (10)

Il paraît évident que nous sommes en présence du héros solaire à la chevelure de feu, à la couronne rayonnante qui, dans son char solaire inaccessible aux mortels, tourne autour de la terre, faisant succéder le jour à la nuit, l'été à l'hiver, la vie à la mort. (11) La mort est toujours présente dans le culte de Mithra. Mithra immole le taureau en le sacrifiant de son glaive. Ici le sacrifice de l'animal perd sa signification primitive de simple offrande pour prendre un sens religieux plus noble. L'animal tient la place du héros; exemple: le taureau de Zagreus — Dionysos — l'agneau du Christ etc. Dans le cas qui nous préoccupe, c'est le témoin qui subit l'initiation et qui, de ce fait, représente l'animal et le héros.

L'immolation de l'animal signifie l'immolation de la nature animale, du dieu ou du héros. En termes modernes de psychologie, nous dirions que le témoin s'est identifié à l'archétype du héros solaire et il sacrifie sa libido instinctuelle pour la retrouver sous une forme renouvelée.

Dans ces cultes tardifs, le héros surmonte tout le mal et la mort; il devient ainsi personnage divin essentiel, il se transforme en prêtre qui se sacrifie lui-même et recrée la vie. Cette interprétation est corroborée par le fait que le mythe central de Mythra avait pour objet de régénérer les forces vitales de l'initié.

«J'étais investi des cinq pouvoirs divins et également imbibé d'une force divine prodigieuse qui faisait de mon corps un véritable paquet de dynamite; j'avais subi une cure de revitalisation nuclé-cosmique.»

La seringue qui se balance, qui se détend pour piquer le témoin, a un comportement bien étrange qui n'est pas sans rappeler le comportement d'un serpent. Or, il se trouve que le serpent est toujours présent au sacri-

fice mithriaque, c'est lui qui se dirige vers le sang du taureau immolé. Si le taureau symbolise le héros vivant, de par sa nature le serpent représente le héros mort. Ce serpent boit le sang, autrement dit l'âme du héros. De toute façon, ce dernier conquiert l'immortalité, car, tel le soleil, il se réengendre lui-même.

Psychologiquement, la conscience renonce à la possession et à la puissance au bénéfice de l'inconscient; ainsi devient possible une *union des contraires* qui a pour conséquence un renouveau d'énergie de libido. L'union des contraires a pour objet la prise de conscience des fonctions qui ne sont pas différenciées ou inconscientes.

Pour C.G. Jung, les couleurs expriment les quatre principales fonctions psychiques de l'homme: Pensée, Sentiment, Intuition et Sensation. **Le bleu** est la couleur du ciel, de l'esprit, sur le plan psychique c'est la couleur de la *pensée*. **Le rouge** est la couleur du sang, de la passion, du *sentiment*. **Le jaune** est la couleur de la lumière, de l'or, de l'*intuition*. **Le vert** est la couleur de la nature, de la croissance, de la *sensation*.

Les trois humanoïdes et le témoin forment une «quaternité». Trois fonctions sont représentées par les différentes couleurs: «Le premier était vêtu de bleu, le second de rouge, le troisième de vert.» Il semble bien que le témoin soit porteur de la quatrième fonction: celle de l'intuition représentée par la couleur jaune qui fait défaut.

Les créatures de cauchemard que fait apparaître Irwing doivent représenter les instincts primitifs non maîtrisés du témoin. Ils sont le pendant obscur des dieux lumineux symbolisés par Irwing et ses compagnons. Cette façon de voir est confirmée par le fait que ces hideuses créatures sont soumises et domestiquées par Irwing, le héros solaire qui représente l'exemple à imiter pour parvenir à la totalité. A ce sujet, le témoin s'exprime sans détours: «Pour moi, il représentait plus que mon frère, il devenait ma propre projection dans l'avenir...»

Cette identification totale à l'archétype du dieu-homme, du dieu originel ou «anthropos», donne à notre témoin valeur d'un Élie qui appelle le feu du ciel et monte vers les cieux dans un char de feu; c'est un précurseur du Messie, de la figure dogmatiquement parée Christ.

Psychologiquement, l'apparition du Sauveur signifie une *union des opposés*. Et nous savons que c'est le but inconscient poursuivi par le témoin:



«Jean, mon frère le dernier, mon âge atteint aujourd'hui 7280 ans, *tu sais que comme toi*, je fus choisi et désigné par notre Père pour devenir le *Messie de la fin du dernier cycle de vie terrestre.*»

En réalité, *le témoin est dominé par l'archétype du Messie, du Christ de l'Apocalypse*, (personnalité «Mana»). «Le Christ, héros et homme-dieu, désigne psychologiquement le Soi, autrement dit: il représente la projection de cet archétype très important et très central. Il a l'importance fonctionnelle d'un seigneur du monde intérieur, c'est-à-dire l'*inconscient collectif*. Le Soi symbole de la totalité est une *coïncidencia oppositorum*, il referme donc en même temps lumière et obscurité. Le Christ et le dragon de l'Antéchrist se touchent de très près dans l'histoire de leurs apparitions et dans leur signification cosmique.» (12)

En ce qui concerne l'Apocalypse, le Messie, les héros solaires, les images pagano-mystiques du culte de Mithra méritent d'être rapprochées des visions de l'Apocalypse selon Saint Jean. «Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait; et, m'étant retourné, je vis sept chandeliers d'or; et au milieu des chandeliers, *quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme*. Il était vêtu d'une longue robe, d'une ceinture d'or qui lui serrait la poitrine; sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige, et ses yeux étaient comme une flamme ardente.» (Ap. 14-14)

L'analogie est même plus profonde car la mission de ce fils de l'homme consiste à traquer impitoyablement les incroyants:

«Le vainqueur, celui qui garde jusqu'à

la fin mes œuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations et il les mènera paître avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile.»

(Ap. 12,5-19-19)

Mithra est destiné à la même mission: «Mithra est, certes le dieu des contrats, et, en promettant de l'adorer, le fidèle s'engage de ne pas rompre le contrat. Mais il est aussi le dieu de la guerre et se montre violent et cruel car il massacre furieusement les daévas et les impies avec sa massue.» (13)

Pour clore le récit du témoin, nous nous contenterons de dire qu'à la suite de ce contact, de cette initiation, notre contacté a complètement changé sa vie. Riche commerçant, il est devenu pauvre; jouisseur, il est devenu ascète; impie, il est devenu dévot. Désormais, il se considère comme le Messie de l'Apocalypse. Pourquoi cette aventure aberrante? Pour comprendre nous devons remonter à la source: Israël. En Israël, son destin était déjà scellé.

Nous avons dit qu'il était riche commerçant, dans un poème de sa composition, il a exprimé son sentiment sur son ancienne profession:

Le Commerçant

*Derrière son tiroir caisse, il encaisse sa vie
Par petites coupures qu'il extrait de sa poche
De ses nombreux clients dont il se fait l'ami.
Billet après billet il compte au son des
«cloches»*

*La fortune qu'il amasse. Le commerçant
s'assure
D'une fin de lère classe. La bedaine bien
remplie
Il consulte la liste de toutes ses factures;
Sa tête pleine de chiffres contient en ses
replis*

*Les pensées de la hausse et des baisses de
prix
Sa mémoire résonne chaque jour et chaque
heure
Des taxes et impôts dont il en est le fruit
Derrière son tiroir caisse il a placé son cœur.*

Mais l'objet d'une vie ne peut être le plein d'un tiroir caisse, car l'inconscient collectif a un autre but, un but évolutionniste. Alors?... Alors, le ciel lui est tombé sur la tête... Israël, cette voix qui venait de nulle part, les sévices physiques, puis les stigmates des deux chandeliers à sept branches gravés dans la chair du dos de ses mains.

«Parce que tu dis: je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien, et que tu ne sais pas que tu es misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter chez moi de l'or purifié au feu pour t'enrichir et des vêtements blancs pour te couvrir et que ne paraisse pas la honte de ta nudité, et un collyre pour oindre tes yeux et recouvrer la vue. Moi, tous ceux que j'aime, je les reprend et les corrige.» (Apocalypse selon St Jean he 12,6. Toutes les citations qui suivent sont tirées du même texte.) Et voici maintenant l'explication des stigmates des chandeliers à sept branches: «Si quelqu'un adore la bête et son image, (la luxure et l'argent) s'il en reçoit la marque (chandeliers) sur le front ou sur les mains, il boira lui aussi du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de la colère.» (13,16-16-2)

Les Sept chandeliers sont le sceau de Dieu, ils sont la marque de sa propriété et de sa volonté: «Les Sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les Sept chandeliers, sont les sept Églises.» (1,1-4,1-22,6-16)
«Souviens-toi donc d'où tu es tombé: repens-toi et accomplis les œuvres d'autrefois. Sinon je viens à toi, et si tu ne te repens pas, j'ôterai ton chandelier de sa place.» (1,12)

La liaison entre les chandeliers et le Messie de l'Apocalypse est clairement établie dans le texte qui suit: «Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre. Si quelqu'un veut leur nuire, un feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis. Oui, si quelqu'un voulait leur nuire, ainsi lui faudrait-il mourir. Ils ont pouvoir de fermer le ciel et nulle pluie n'arrose les jours de leur prophétie. Ils ont pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de maints fléaux autant qu'ils le voudront.» (2R1,10-14 Jr 5,14)

Le Messie de l'Apocalypse a pleins pouvoirs sur certains hommes: «Voici, je te donne des gens de la synagogue de Satan de ceux qui se disent juifs, mais qui ne le sont pas car ils mentent.» (1,2)

A ce stade de l'analyse, l'esprit chavire, trois hypothèses fondamentales se présentent:

- 1 — Le témoin est un menteur, un affabulateur.
- 2 — Le témoin est un fou, un illuminé.
- 3 — Le témoin est sincère.

La thèse du mensonge ne résiste pas à l'analyse. A l'époque de son aventure, le témoin n'avait pas une culture religieuse très profonde (c'était même le dernier de ses soucis). La similitude entre le culte de Mithra et

l'Apocalypse ne pouvait être connue de lui: il ne possédait qu'un fort sens des affaires et un simple certificat d'études primaires. D'autre part, cette aventure ne lui a rien rapporté, nous l'avons exprimé en tout début de cet article. Nous dirons enfin que le témoin menait une vie quelque peu dissolue, extravertie à l'extrême. Il n'avait aucune préoccupation spirituelle: son corps, un sexe; son cœur, un «tiroir caisse». Cette attitude exigeait un contre-poids. Cette contre-partie, c'est son inconscient qui va la lui fournir.

Depuis Freud et Jung, nous savons que la fonction principale de l'inconscient est d'exercer une compensation sur la conscience. Lors de cette compensation, le conscient est submergé par une profusion d'images qui représentent une composante exactement inverse à l'attitude consciente de l'individu. Dans les cas extrêmes, cette irruption de l'irrationnel déclenche chez l'individu un sentiment de panique; les complexes s'entrechoquent, accentuant ainsi la détresse psychologique. A ce seuil, l'excitabilité psychique affleure le point de sensibilité des archétypes. La conscience n'étant plus en état d'assurer la pérennité de la vie, c'est l'archétype qui prend la relève, en fournissant au conscient une grille, les modèles éprouvés et immémoriaux qui sont une réponse adéquate à la situation de détresse de l'individu. Ces modèles immémoriaux sont la structure des mythes et des légendes de tous les temps et de tous les hommes. C'est cette information que nous appelons inconscient collectif. Cet inconscient collectif n'est pas statique, par l'information que nous lui apportons, sa conscience s'éveille et se différencie progressivement de son inconscience originelle. De nos jours, pour une meilleure adaptation au monde, l'éveil de cette superconscience cosmique exige de l'homme une assimilation des contenus inconscients: c'est ce que C.G. Jung appelle une «Union des Contraires», le mariage harmonieux de la lumière et de l'ombre dont chacun de nous est porteur. Cette union des contraires ou **Individuation** transmute l'homme en une nouvelle unité, car celui-ci est un «Vase Alchimique», un microcosme. Toute transformation de ce microcosme entraîne à son tour une modification dans le macrocosme divin. Fuir ou refuser cette évolution inéluctable est un grave délit contre l'homme et la nature: alors..

«Gare aux Chandeliers...»

(1) Pour mémoire: «Les clefs secrètes d'Israël» par A.D. Grad. Robert Laffond.

(2) Petit Larousse illustré. Édition 1975, p. 1059.

(3) «Jean» est un pseudonyme.

(4) L'Alpha et l'Oméga ? Le commencement et la fin ?

(5) Jean fabriqua une maquette qui comportait en réalité 6 «moteurs» en haut et 6 autres en bas.

(6) Il nous précisa par la suite que l'O.V.N.I. était fait de matière vivante agissante mais non pensante.

(7) D'après certains yogi ainsi que d'après Jean Eichler, du cercle de physique Alexandre Dufour, «Un être capable d'évoluer dans le subespace se déplacerait de l'infiniment grand vers l'infiniment petit et vice versa, en rétrécissant et en se dilatant».

(8) «Les Mystères du Surnaturel» de Robert Tocquet. (J'ai Lu)

(9) Extraits de la Rencontre Internationale de Parapsychologie des 16 et 17 Décembre 1975 à Reims. Cette rencontre a fait l'objet d'un livre: «La Parapsychologie devant la Science». (Berg-Bélibaste)

(10) Dieterich: Mithrasliturgie p. 11, 14, 15.

(11) A ce sujet, C.G. Jung a écrit des pages qui sont parmi les plus sensibles de son œuvre (voir Métamorphoses de l'Ame et ses Symboles).

(12) Types psychologiques, C.G. Jung.

(13) Mircéa Eliade: Histoire des croyances et des religions, Paris, 1949.

ASSOCIATIONS

«AUX FRONTIÈRES DE L'ÉTRANGE»

A la recherche de l'actualité mystérieuse.

Chaque nuit, vous rêvez. Fréquemment, vous croyez avoir pressenti un événement. Tous, vous souhaitez guérir sans souffrir. Des millions de personnes dans le monde prétendent avoir vu des O.V.N.I. Vous êtes curieux de savoir quel est ce fabuleux continent englouti, «l'Atlantide». Vous voulez tous en savoir plus sur ce qui ne se voit pas et pourtant, souvent, nous guide. La télépathie, l'acupuncture, les guérisseurs philippins, les O.V.N.I., la sophrologie, les rêves, les pouvoirs surnaturels... Sont-ils l'affaire de naïfs, d'imposteurs ou de scientifiques ? Précipités dans la foule anonyme des grandes cités touchées par le progrès, désemparé par une histoire qui s'accélère puis se dérègle comme une mécanique folle, l'homme recherche autre chose. Une vérité différente, parallèle, que la connaissance scientifique rationnelle s'est avérée bien incapable jusqu'ici de lui apporter; cette science sûre d'elle-même et de ses lois a-t-elle encore un sens en 1977 ? La science moderne redécouvre chaque jour les plus anciens secrets de l'occultisme.

Le monde parallèle, le monde surnaturel, l'autre monde existe. Il importe pour notre bien à tous de mieux le connaître. Aujourd'hui le temps est venu de découvrir les vérités concernant notre univers, de déchirer le voile d'Isis, de connaître et de savoir et non plus de croire et de supposer.

C'est dans cette intention que nous avons créé un tremplin d'informations sur l'actualité mystérieuse, afin de chercher la vérité sur tous ces phénomènes hors du commun. Certaines personnes recherchent un moyen de s'exprimer, de dialoguer, de parler de «tous ces mystères», mais sans pour cela adhérer à un groupement. «Aux frontières de l'étrange» est un groupe d'amis, de chercheurs privés, qui s'est fixé pour but de rechercher, par des enquêtes, des reportages, des témoignages d'expériences vécues, d'aller plus loin, sans complaisance, dans la connaissance de cet extraordinaire bien souvent vécu ou constaté par chacun de nous. Des réunions de travail, d'initiation à ces «Sciences mystérieuses» (hypnose, parapsychologie) avec des personnes compétentes et sérieuses dans ces matières sont prévues. Tout cela est, bien sûr, gratuit.

Alors, si vous recherchez des amis passionnés par le mystère, si vous désirez nous écrire et raconter vos expériences, vous pouvez dès aujourd'hui prendre contact avec l'équipe «Aux frontières de l'étrange». Nous vous en remercions par avance.

«Il faut regarder la réalité dans tout ce qu'elle possède encore d'inconnu, elle est surprenante.» André Révol

Écrire sous référence A.R. à la revue qui transmettra.

C.R.U.N.

Le Centre de Recherches Ufologiques Niçois cherche des personnes sérieusement intéressées par le phénomène O.V.N.I., plus particulièrement dans l'arrière pays des Alpes-Maritimes ainsi que dans les Alpes de Haute-Provence. Écrire à la revue qui transmettra.



Sauver la Vie en faisant la fête !

Voici que dans l'Aube du Verseau s'avancent les Fils de la Photosynthèse Primordiale et du froissement d'aile, les Seigneurs de la Nouvelle Alliance... La Jonction des Humains et des Dimensions Extra-terrestres est en train de s'accomplir, afin de permettre au Système de tirer un enseignement de ses erreurs et de Sauver le Temple Vivant. Les Vaisseaux de Lumière voguent sur le Champ Infini des Galaxies de Chrystal et les Sphères Internelles vont à leur Rencontre. Quittes ton vieil habit et découvre le Message de Vérité qui est en toi. Si tu es en Résonnance avec notre Longueur d'Onde, si tu es disponible au Plan d'Harmonie, contacte par télépathie, et par une longue lettre l'antenne belge en écrivant sous référence W.B. à «La Revue des Soucoupes Volantes» qui transmettra. Paix à tous les Êtres qui œuvrent pour l'Homme Libre !



G.R.E.P.O.

Le Groupement de Recherche et d'Étude du Phénomène O.V.N.I. est représentant pour le Vaucluse du Center for U.F.O. Studies-France, de Lumières Dans la Nuit et du Groupe d'Études des Objets Spatiaux de France. Correspondance: Juan Manuel Cervantes, 104, allée des Lilas, l'Arbalestière, 84130 LE PONTET.



PETITES ANNONCES



01 — Recherche «Planète», 1ère série: numéros 24 et 39; 2ème série: numéros 8 et 12; Janus: à partir du numéro 2. Écrire à la revue qui transmettra.

02 — Achète au cours Fleuve Noir Anticipation Fiction numéros 4, 5, 6, 15, 17, 18, 27, 41, 46, 58, 62, 78, 79, 80, 87, 102, 123, 134, 140, 156, 174, 193, 212, 218, 230, 257 et 374. Écrire à la revue qui transmettra.

Paiement à votre convenance à l'ordre de Michel Moutet Éditeur
83630 RÉGUSSE

Les Petites Annonces sont payables à la commande; 10,00F. H.T. la ligne de 40 signes ou espaces (T.V.A.: 17,60%)



La Chronique du Paranormal

Document «à la limite» que celui qui va suivre avons-nous dit plus haut.

Un tremblement de terre peut bien durer six mois. Notons toutefois, chose assez rare, qu'il est à amplitude verticale (les arbres partent comme des fusées).

Plus étonnants sont les phénomènes précurseurs. Peu décrits, «différentes figures, toutes assez bizarres», ils restent pour nous l'«énigme» qui nous autorise à publier le tout. Le globe en feu allait-il en droite ligne ? Il se *promenait*. La volée de coups de canons commençait-elle avant l'apparition initiale de la lumière ? Elle l'*accompagnait*. Le bruit entendu à Montréal l'a-t-il été — ou le serait-il — à Québec ? Était-ce bien le même «globe de feu» qui apparut dans le ciel de ces deux cités ? Éléments insuffisants pour dire qu'il s'agissait là, et là seulement, de *flashing arcs*.

Reste le témoignage, «ce récit naïf et curieux», où «l'horreur de la nuit et le trouble où l'on était», de même que «l'effet d'une imagination effrayée», donnent un ton particulier, que met en relief le vocabulaire de l'époque. Ressenti comme courroux divin, ce séisme mit pour un temps fin à la croissance d'une autre *legenda nigra*.

Encore faut-il noter que de 1663 à 1839 les méfaits de l'exégèse déjà se manifestent: les «parhélies» du Père Charlevoix sont devenues, sous la plume de l'auteur qui commente ce récit, des aurores boréales.

Un potentiel linguistique donné, des commentaires postérieurs successifs: tout ce qui amène très souvent certains auteurs contemporains à voir dans les anciens textes de l'inexplicable là où il n'y a que du *mal expliqué*. ■

1663:

Tremblement de terre au Canada

*Combien de gens meurent
avant d'avoir fait le tour
d'eux-mêmes.*

Sainte Beuve

*L'homme seul peut l'impos-
sible. Il distingue, il choisit,
il juge; il donne de la durée à
l'instant fugitif.*

Gœthe

Document transmis par Maria Magdalena

«Environ cinquante ans après la fondation de Québec, un phénomène singulier jeta la terreur parmi les habitants des bords du Saint-Laurent, composés alors de colons français encore nouvellement établis sur cette terre, et de sauvages pour la plupart Hurons ou Algonquins. Dès cette époque reculée, l'odieux commerce qui a détruit dans l'Amérique septentrionale presque toutes les nations indigènes avait déjà lieu. Cependant on ne pouvait en accuser que la cupidité de quelques particuliers. C'était isolément et comme à la dérobée que d'avidés

aventuriers se procuraient les plus riches fourrures, en donnant en échange de l'eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin, de l'essence de feu, comme le disaient justement les sauvages, qui trouvaient la mort dans cette boisson recherchée par eux avec une passion aveugle. Mais les Anglais, devenus maîtres du Canada en 1763 par la cession de la France, ont établi jusque sur les confins du monde habitable des comptoirs où des agents reconnus et enrégimentés se rendent, dès que la saison le permet, et vont donner aux malheureux chasseurs la faim, la misère, et la



mort en échange de leurs pelleteries. L'ivresse est en effet mortelle pour les sauvages; les missionnaires regardaient comme aussi criminel de la provoquer chez eux, qu'il le serait parmi nous d'enivrer des enfants ou des idiots: aussi l'effrayant bouleversement de 1663 leur parut-il un avertissement du ciel, une menace contre ceux que leur cupidité entraînait à ce barbare trafic. La terreur que répandit ce phénomène, aidée des prédications des bons pères, arrêta momentanément ces odieux calculs; et, du moins pendant quelques temps, les colons, d'accord avec les missionnaires, virent dans les indigènes des frères à civiliser et non des dupes à corrompre.

Voici un récit naïf et curieux de ce tremblement de terre par le P. Charlevoix qui a recueilli les faits sur les lieux mêmes.

«Pendant l'automne de 1662, on vit voler dans l'air quantité de feux sous différentes figures, toutes assez bizarres. Sur Québec et sur Montréal il parut, une nuit, un globe de feu qui jettoit un grand éclat, avec une différence qu'à Montréal il sembloit s'être détaché de la Lune, qu'il fut accompagné d'un bruit semblable à celui d'une volée de coups de canon, et qu'après s'être promené dans l'air l'espace d'environ trois lieues, il alla se perdre derrière la montagne d'où l'isle a pris son nom; au lieu qu'à Québec il ne fit que passer et n'eut rien de particulier.

Le septeme de janvier de l'année suivante, une vapeur presque imperceptible s'éleva du fleuve, et frappée des premiers rayons du soleil, devint transparente, de sorte néanmoins qu'elle avoit assez de corps pour soutenir deux parhélies qui parurent aux deux côtés de cet astre. Ainsi l'on vit en même temps comme trois soleils rangés les uns les autres de quelques toises, et chacun avec son iris, dont les couleurs variant à chaque instant, tantôt étoient semblables à celles de l'arc-en-ciel, et tantôt d'un blanc lumineux comme s'il y avait eu derrière un grand feu. Ce spectacle dura deux heures entières; il recommença le 14, mais ce soir-là il fut moins éclatant.

Alors on fut extrêmement surpris de voir que tous les édifices étoient secoués avec tant de violence, que les toits touchoient presque à terre tantôt d'un côté et tantôt de l'autre,

que les portes s'ouvroient d'elles-mêmes et se refermoient avec un très grand fracas, que toutes les cloches sonnoient quoiqu'on n'y touchât point, que les pieux des palissages ne faisoient que sautiller, que les murs se fendoient, que les planchers se détachent et s'écrouloient, que les animaux pousoient des cris et des hurlements effroyables, que la surface de la terre avoit un mouvement presque semblable à celui d'une mer agitée, que les arbres s'entre-lassoient les uns dans les autres, et que plusieurs, déracinés alloient tomber assez loin.

On entendit ensuite des bruits de toutes les sortes: tantôt c'étoit celui d'une mer en fureur qui franchit ses bornes, tantôt celui que pourroient faire un grand nombre de carrosses qui rouleroit sur le pavé, tantôt le même éclat que feroient des montagnes de rochers et de marbre qui viendroient à s'ouvrir et à se briser. Une poussière épaisse qui s'éleva en même temps fut prise pour une fumée, et fit craindre un embrasement universel. Enfin quelques uns s'imaginèrent avoir entendu des cris de sauvages, et se persuadèrent que les Iroquois venoient fondre de toutes parts sur la colonie.

L'effroi étoit si grand et si général que non seulement les hommes, mais les animaux mêmes, paroisoient comme frappées de la foudre. On entendoit partout que cris et lamentations; on couroit de tous côtés sans savoir où l'on vouloit aller, et quelque part, qu'on allât on rencontroit ce que l'on fuyoit. Les campagnes n'offroient que des précipices, et l'on s'attendoit à tous moments à en voir ouvrir de nouveaux sous ses pieds. Des montagnes entières se déracinèrent, et allèrent se placer ailleurs: quelques unes se trouvèrent au milieu des fleuves, dont elles arrêterent le cours; d'autres s'abimèrent si profondément, qu'on ne voyoit pas même la cime des arbres dont elles étoient couvertes.

Il y eut des arbres qui s'élancèrent en l'air avec autant de roideur que si une mine eût joué sous leurs racines, on en trouva qui s'étoient replantés par la tête. On ne se croyoit pas plus en sûreté sur l'eau que sur la terre. Les glaces qui couvroient le fleuve Saint-Laurent et les rivières se fracassèrent en s'entrechoquant;



de gros glaçons furent lancés en l'air, et de l'endroit qu'ils avoient quitté on vit jaillir quantité de sable et de limon. Plusieurs fontaines et petites rivières furent desséchées; en d'autres les eaux se trouvèrent ensouffrées; il y en eut qui disparurent si complètement, qu'on ne put reconnaître le lit où elles avoient coulé.

Ici les eaux devenoient rouges, là elles paroissoient jaunes; celles du fleuve furent toutes blanches depuis Québec jusqu'à Tadoussac, c'est-à-dire l'espace de trente lieues. L'air eut aussi ses phénomènes: on y voyoit ou l'on s'y figuroit des spectres et des fantômes de feu portant en main des flambeaux. Il y paroissoit des flammes qui, prenant toutes sortes de figures, les unes de piques, les autres de lances et de brandons allumés, tomoient sur les toits sans y mettre le feu. De temps en temps des voix plaintives augmentoient la terreur. Des marsoins ou des vaches marines furent entendus mugir dans les trois rivières, où jamais aucun de ces poissons n'avoit paru, et ces mugissements n'avoient rien de semblable à ceux d'aucun animal connu.

En un mot, dans toute l'étendue de trois cent lieues de l'orient à l'occident, et de plus de cent cinquante du midi au septentrion, la terre, les fleuves et les rivages de la mer furent assez longtemps, mais par intervalles, dans cette agitation que le prophète-roi nous représente lorsqu'il nous raconte les merveilles qui accompagnèrent la sortie d'Égypte du peuple d'Israël. Les effets de ce tremblement de terre furent variés à l'infini, et jamais peut-être on n'eut plus de raison de croire que la nature se détouisoit et que le monde alloit finir.

La première secousse dura une demi-heure sans presque discontinuer; mais au bout d'un quart d'heure elle avoit recommencé à se ralentir. Le même jour, sur les huit heures du soir, il y en eut une aussi violente que la première, et dans l'espace d'une demi-heure il y en eut deux autres. Quelques uns en comptèrent la nuit suivante jusqu'à trente deux, dont plusieurs furent très fortes. Peut-être que l'horreur de la nuit et le trouble où l'on étoit les multiplièrent et les firent paroître plus considérables qu'elles ne

l'étoient. Dans les intervalles mêmes des secousses on étoit sur terre comme sur un vaisseau à l'ancre, ce qui pouvoit encore être l'effet d'une d'une imagination effrayée. Ce qu'il y a de certain, c'est que beaucoup de personnes ressentirent des soulèvements de cœur et d'estomac et ces tournoiements de tête que l'on éprouve sur mer l'orsque l'on n'est pas accoutumé à cet élément.

Le lendemain, vers les trois heures du matin, il y eut une rude secousse qui dura longtemps. A Tadoussac, il plut de la cendre pendant six heures. Dans un autre endroit des sauvages sortis de leurs cabanes au commencement de ces agitations, et voulant y revenir, ne trouvèrent plus à la place des huttes qu'une grande mare d'eau. A moitié du chemin de Tadoussac à Québec, deux montagnes s'applatirent, et des terres qui s'en étoient éboulées se forma une pointe qui avançoit d'un demi quart de lieue dans le fleuve. Deux François qui venoient de Gaspé dans une chaloupe ne s'aperçurent de rien jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés vis à vis de Saguenay; alors, quoiqu'il ne fit pas de vent, leur chaloupe commença à être aussi agitée que sur la mer la plus orageuse. Ne comprenant point d'où cela pouvoit venir une chose aussi singulière ils jettèrent les yeux du côté de la terre, et ils aperçurent une montagne, qui, selon l'expression du prophète, bondissoit comme un béliet, puis qui tournoyoit quelques temps, agitée d'un mouvement de tourbillon, et, s'abaissant enfin, disparut entièrement. Un navire qui suivoit cette chaloupe ne fut pas moins tourmenté: les matelots les plus assurés ne pouvoient y rester debout sans se tenir à quelque chose, comme il arrive dans les plus forts roulis; et, le capitaine ayant fait jeter une ancre, le câble cassa.

Assez près de Québec, un feu d'une bonne lieue d'étendue parut en plein jour venant du nord, traversa le fleuve, et alla disparaître sur l'isle d'Orléans. Vis à vis du cap Tourmente, il y eut de si grands torrents d'eau qui s'élançoient du haut des montagnes, que tout ce qu'ils rencontrèrent fut emporté, et à cet endroit-là même et au-dessus du Québec le fleuve se détourna: une partie de son lit demeura à sec,



et ses bords les plus élevés s'affaîsèrent en quelques endroits jusqu'au niveau de l'eau, qui resta près de trois mois fort boueuse et de couleur de soufre.

La Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-Belgique ne furent guère plus épargnées que le pays français, et dans toute cette vaste étendue de terres et de rivières, hors le temps des grandes secousses, on sentoit un mouvement de poulx intermittent avec des redoublements inégaux, qui commençoient partout à la même heure. Les secousses étoient tantôt précipitées par élancements, tantôt ce n'étoit qu'une espèce de balancement plus ou moins fort; quelques fois elles étoient fort brusques, d'autres fois, elles croissoient par degrés, et aucune ne finissoit sans avoir produit quelque effet sensible. Où l'on avoit vu un rapide, on voyoit la rivière couler tranquillement et sans embarras; ailleurs c'étoit tout le contraire: des rochers étoient venus se placer au milieu d'une rivière dont le cours paisible n'étoit auparavant retardé par aucun obstacle. Un homme marchant à travers la campagne voyoit tout à coup la terre s'entr'ouvrir près de lui; il fuyoit et les crevasses sembloient le poursuivre. L'agitation étoit ordinairement moindre sur les montagnes,

mais on y entendoit constamment un affreux tintamarre.

Le merveilleux fut que dans un si étrange bouleversement, qui dura plus de six mois, personne ne périt. Dieu sans doute vouloit la conversion des pécheurs, non leur perte aussi vit-on partout de grandes conversions. Tous firent des revues générales de leur conscience, les larmes aux yeux et la componction dans le cœur. Des pécheurs scandaleux renonçaient publiquement aux abominations de leur vie passée; les ennemis se réconcilièrent; et pendant quelque temps, il ne fut plus question de l'odieux trafic première source de tout mal.»

A l'époque où le P. Charlevoix a fait ce récit, les habitants de Québec et des bords du Saint-Laurent étaient beaucoup plus disposés à s'exagérer les dangers d'un phénomène qu'à en observer les effets. Il devait y avoir cependant quelque chose de bien curieux pour la science dans ce rapprochement des effets des aurores boréales, et de ceux des volcans et des secousses qu'amenèrent leurs éruptions.»

extrait de *Magasin Pittoresque* 1839

ESPACES BLANCS

Dans *Visa pour une autre Terre* Jacques Bergier légenda ainsi une de ces illustrations:

«Nous nous moquons de ces vieilles cartes du XVI^{ème} siècle. Mais est-on tellement sûrs que les nôtres sont définitives ? Elles sont meilleures, mais est-ce qu'elles sont le dernier mot de la science géographique ? Rien n'est moins sûr.»

Ainsi, dans son dernier numéro, la revue «Ufologia» reproduit une information datée du 3 Avril 1977 selon laquelle «La Croisière des Sables», première mondiale de la traversée du Sahara d'Ouest en Est — 9500 kms dont 7500 hors de toute piste — a permis de découvrir en Lybie, outre un lac asséché jonché de milliers d'outils datant de l'époque néolithique et les traces intactes d'un raid motorisé de l'armée britannique au moment de ses opérations contre l'Afrikakorps, des chaînes de montagnes qui... n'existaient pas sur les derniers relevés cartographiques dont elle disposait. Ces relevés dataient de 1942.

Moyen original de reconnaissance employé par la «Croisière des Sables»: des parachutes ascensionnels tractés par camion. ■

OCCASION

DANIEL MASSÉ 45F. Fco
«L'Enigme de Jésus-Christ-Jean-Baptiste et Jean»

Édition du Sphinx — 1929 — (En très bon état, couverture plastifiée, mais quelques annotations dans le texte jusqu'à la p.44)

«L'auteur développe la thèse d'un Jésus chef d'une troupe de brigands voulant s'emparer du pouvoir. Cette thèse a été reprise et modifiée récemment par R. Ambelain qui a cru faire œuvre originale en soulignant quelques erreurs de son maître à penser. Mais Massé ne fut pas lui-même l'auteur de cette thèse insoutenable, le premier qui la défendit en une quinzaine de volumes (que Massé plagie sans vergogne) fut un certain Arthur Heulhard «un homme d'une érudition déréglée», selon les propres termes de P. Couchoud. Un document donc, mais pas un ouvrage d'histoire.» (M.H.)

Paiement à votre convenance à l'ordre de
MICHEL MOUTET EDEITEUR

83630 RÉGUSSE

AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 2 :

— La Tribune de Rennes-le-Chateau
G.R. MICHEL

La Crypte d'Asmodée.

— Hommage à Gérard CORDONNIER

— Daniel RÉJU
L'AUTRE POUVOIR

— Wilfried-René CHETTEOUI
L'homme est une symbiose.

— Danièle LARRONDE
Une réalité fantastique: La Pierre
Philosophale.

— Marc HALLET
L'énigme des pyramides... n'est pas
celle que l'on croit !

— Suzanne REISS
Le shamanisme dans le centre et
le nord de l'Asie.

— Gérard CORDONNIER
Un regard scientifique sur le miracle
solaire de Fatima.

etc.

A paraître fin septembre.

Le numéro 12 F. Fco
(voir conditions d'abon-
nement page 2).

MICHEL MOUTET EDEITEUR

VIVE LA POLLUTION

Alain Billy

Préface d'Alain BOMBARD



*Avertissement ou testament,
Billy nous donne là des pages
terribles qu'il convient de
méditer.*

Alain BOMBARD